

 **NATIONAL
GEOGRAPHIC**

HORS-SÉRIE
JUIN-JUILLET 2018

TEMPLIERS, FRANCS-MAÇONS, ILLUMINATI, MAFIA...

LA VÉRITABLE HISTOIRE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES



BEL : 7,30 € - CH : 11 CHF - CAN : 12,99 CAD - LUX : 7,30 € - DOM Avion : 9 € - Bateau : 7,30 € - Zone CFP Bateau : 1,000 XPF

Le monde n'attend que vous !







**Les guides
de voyage**  **NATIONAL
GEOGRAPHIC**

Retrouvez toute l'expertise de National Geographic

+ visuels ! Nouveau cahier photo

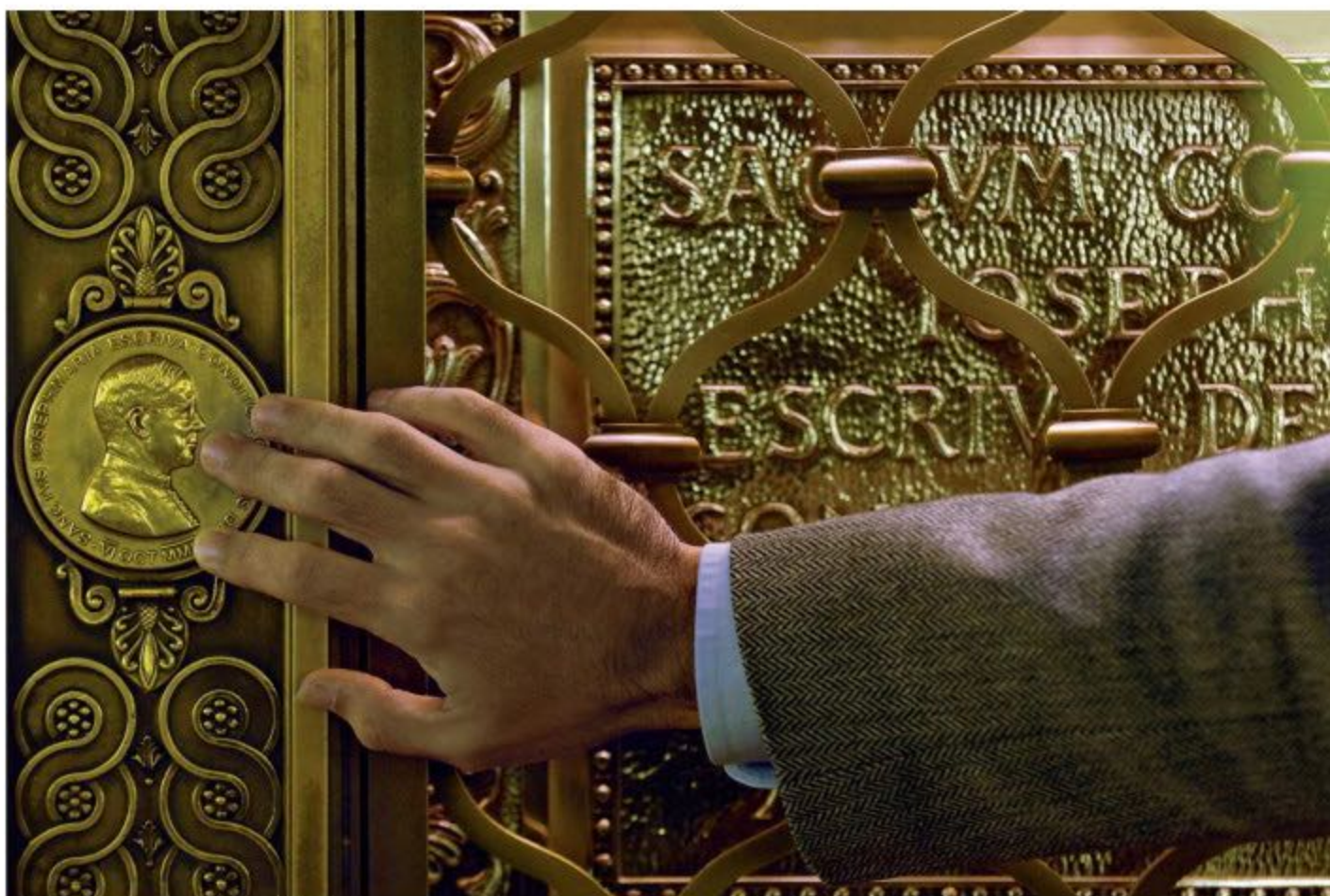
+ pratiques ! Nouveau format plus léger

Et toujours aussi complets !

-  Histoire, culture
-  Cartes et conseils d'itinéraires
-  Nos meilleures adresses pratiques en partenariat avec  **tripadvisor**



+ de 50 destinations à découvrir - Disponibles en librairie à partir de 11€50



Un fidèle touche la porte de la crypte où repose
le fondateur de l'Opus Dei, saint Josemaría Escrivá de Balaguer, à Rome.

SOMMAIRE

CHAPITRE 1

L'ANTIQUITÉ **8**

CHAPITRE 2

LE MOYEN ÂGE
ET LES TEMPS MODERNES **36**

CHAPITRE 3

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE **66**

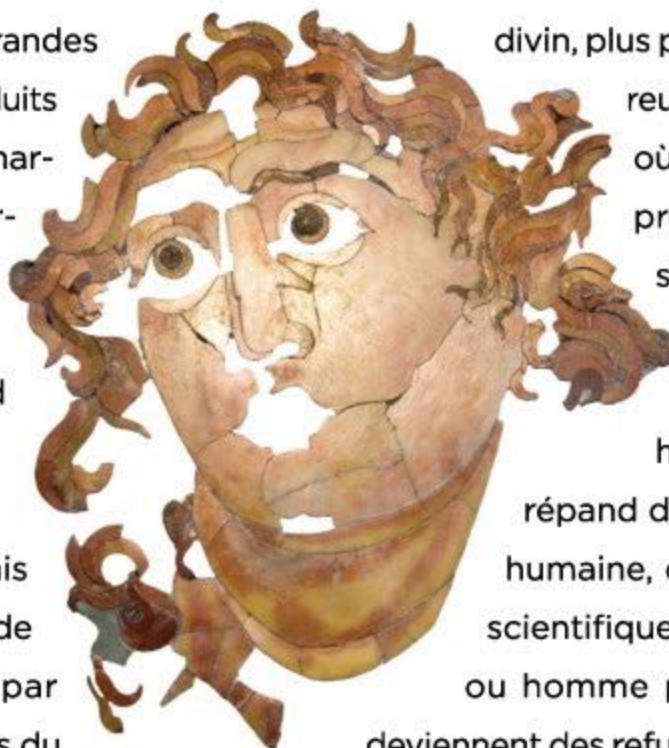


ÉDITO



Les sociétés secrètes font partie intégrante de la civilisation humaine depuis la nuit des temps. Elles ont renversé des chefs d'État, influencé des artistes et même modifié notre conception de Dieu. Pourquoi ces mystérieux mouvements apparaissent-ils à quasiment chaque période de l'histoire de l'humanité ? À quels besoins répondent-ils que la vie quotidienne ne satisfait pas ?

Depuis l'avènement des premières grandes civilisations, certains individus sont séduits par l'idée d'être différents, de se démarquer, de vivre des expériences réservées à un petit nombre. Ce désir est très souvent motivé par la possession, réelle ou imaginaire, d'un « grand secret ». Ainsi est née l'idée d'une société secrète, d'une communauté privilégiée où les initiés ne sont admis qu'après une longue et difficile période de préparation. Dans l'Antiquité, par exemple, le mécontentement vis-à-vis du culte national officiel incite un grand nombre de personnes à rechercher de nouveaux contacts avec le



divin, plus passionnants et même plus dangereux. Dans les mondes grec et romain, où la pratique polythéiste est omniprésente, de nombreuses sociétés secrètes naissent du désir d'une spiritualité plus profonde.

Au fil des siècles, l'idée d'adhérer à une société secrète se répand dans tous les secteurs de l'activité humaine, que l'on soit tailleur de pierre ou scientifique, artiste ou ecclésiastique, soldat ou homme politique. Les sociétés secrètes deviennent des refuges importants pour ceux qui sont en désaccord avec la pratique établie. Ainsi, au Moyen Âge, les passions religieuses aboutissent à la formation de divers ordres de chevalerie. La période suivante, la Renaissance, voit l'essor de cercles intellectuels secrets, où chacun est libre de critiquer l'Église. À l'époque moderne, de nouvelles sociétés surgissent dans des domaines aussi variés que la science,

CI-CONTRE : Saint Dominique et les Albigeois, peinture du XV^e siècle de l'Espagnol Pedro Berruguete.

CI-DESSUS : cette œuvre du III^e siècle, avec des incrustations en marbre polychrome, représente le dieu romain du soleil.

l'enseignement, la spiritualité, le mysticisme, l'activité politique et même la criminalité.

Certaines de ces sociétés sont tout à fait inoffensives, telles les sociétés collégiales, fraternités et associations d'étudiants qui tentent de prolonger un certain élitisme dans la carrière et les relations de leurs membres. Mais d'autres sont animées par la conviction qu'elles peuvent bouleverser et réorganiser radicalement le monde.

Le désir d'intégration et d'influence explique peut-être pourquoi, depuis 4 000 ans de civilisation humaine, ces sociétés nous fascinent toujours autant.

Nombre de ces sociétés, comme les Assassins dans la Perse du XII^e siècle, les Tiandihui dans la Chine du XVIII^e siècle, ou encore le mouvement Propaganda Due dans l'Italie d'après-guerre, obéissent à des conceptions religieuses ou idéologiques qui représentent une menace directe pour l'ordre établi. Certaines organisations, apparues il y a près d'un millier d'années, fonctionnent encore d'une façon ou d'une autre aujourd'hui. Certains de ces groupes, comme les triades chinoises ou la mafia italienne, ont infiltré le monde moderne au point qu'ils sont pratiquement impossibles à éliminer.

Le désir d'intégration et d'influence explique peut-être pourquoi, depuis 4 000 ans de civilisation humaine, ces sociétés nous fascinent autant, et pourquoi leurs croyances continuent de nous obséder. ■

Jean-Pierre Isbouts, responsable éditorial

Une cérémonie dans un temple franc-maçon à Dijon. Les francs-maçons seraient environ 175 000 en France aujourd'hui.









CHAPITRE 1

L'ANTIQUITÉ

LE DÉSIR D'UNE SPIRITUALITÉ PLUS PROFONDE INSPIRE
DES MOUVEMENTS OCCULTES ET ÉSOTÉRIQUES

Les anciennes civilisations babylonienne et égyptienne reconnaissent toutes deux le besoin d'un système religieux national. Dans ces cultures, une multitude de croyances et pratiques locales finissent par fusionner en un mythe fondateur commun. Le monde y est gouverné par des dieux et des déesses, dont chacun a ses propres centres d'intérêt et passions, souvent calqués sur les désirs des mortels.

Le besoin d'un culte national dépasse largement le désir de spiritualité des hommes. Les rois comprennent vite qu'une pratique religieuse nationale peut unifier les peuples sous leur emprise, tout en les confirmant comme souverains désignés par les dieux. En Mésopotamie comme en Égypte, le roi devient le principal intermédiaire entre les divinités et l'humanité. La Rome impériale va encore plus loin, en divinisant chaque empereur après sa mort.

Inévitablement, les liens étroits entre le culte et l'élite dirigeante engendrent le mécontentement de nombreux fidèles. C'est la raison pour laquelle certaines des premières sociétés secrètes apparaissent en Égypte, en Grèce et dans la Rome antiques, souvent en réaction à des pratiques qui ont perdu tout véritable sens spirituel. L'idée de former un groupe ou culte dissident peut encore provenir d'un désir d'exclusivité, en protégeant quelque connaissance secrète ou en restreignant l'accès aux mystérieux rituels. Ainsi, l'étymologie du mot « pharisiens », un groupe de juifs pieux souvent en désaccord avec le clergé du temple des sadducéens, signifie littéralement « ceux qui sont séparés ».

Force est donc de constater que la plupart des organisations secrètes de l'Antiquité se consacrent à des « mystères » en dehors de la norme et accessibles aux initiés.

CI-CONTRE: cet imposant tombeau situé à Pétra, en Jordanie, s'appelle la Khazneh (« le Trésor »). Il a été construit entre 100 av. J.-C. et 200 ap. J.-C. CI-DESSUS: un masque en or de Mycènes, daté du XVI^e siècle av. J.-C., dit « d'Agamemnon ».

LE CULTE SECRET D'OSIRIS



Pratiquement dès l'origine, le culte des morts et la momification du corps humain sont au cœur de la création artistique de l'Égypte, afin de préparer le passage du défunt dans l'au-delà. Mais ce rite funéraire est réservé aux classes supérieures, et reste hors de portée du commun des mortels, tels les paysans, les ouvriers et les fonctionnaires de rang inférieur.

Le roi, ses nobles et ses hauts fonctionnaires forment une élite reflétant le panthéon égyptien. À leur mort, ils sont les seuls à bénéficier de funérailles élaborées, qui perpétuent leur souvenir et les conduisent à leur juste place dans l'au-delà. Des découvertes extraordinaires réalisées dans la vallée des Rois, à Louxor – tel le tombeau de Toutankhamon, en 1922 – révèlent que les coutumes funéraires égyptiennes réservées à l'élite comprennent non seulement l'embaumement du corps, mais aussi l'inhumation de provisions de luxe pour l'au-delà. Le tout obéit à un ensemble complexe de rituels et de formules magiques, qui sont décrits dans *Le Livre des morts* égyptien.

Mais l'homme du peuple n'a pas accès à un tel culte mortuaire. Contrairement à ce qui se pratique dans la Grèce et la Rome antiques, la plupart des temples égyptiens sont fermés au public au-delà du parvis. C'est pourquoi nous ne savons que très peu de choses sur la pratique religieuse du simple citoyen. Les mystères d'Osiris nous en donnent

toutefois un aperçu. Ce culte est concentré à Abydos, un site isolé de Haute-Égypte, dans le sud du pays.

Osiris est le dieu de la mort et de la résurrection, tout comme Horus est le dieu-roi d'Égypte, maître du ciel. Le règne du pharaon se déroule entre ces deux pôles : de son vivant, il est l'incarnation d'Horus ; mort, il devient Osiris.

Le centre religieux d'Abydos permet aux hommes et aux femmes du peuple de participer, dans une moindre mesure, au culte officiel. Chaque année, une grande procession transporte une statue d'Osiris de son temple à son tombeau, aux yeux de tous ceux venus y assister. Des rituels complexes se déroulent ensuite pendant la nuit ; ceux qui ont fait le long voyage jusqu'au sanctuaire sont invités à y assister. C'est pourquoi de nombreux Égyptiens aspirent à faire le pèlerinage d'Abydos au moins une fois dans leur vie, pour garantir, à leur mort, leur propre passage dans le monde souterrain. ■



À GAUCHE : une statue en bois représente Osiris, dieu des morts. CI-CONTRE : dans ce *Livre des morts* de la XVIII^e dynastie, le dieu égyptien Osiris écoute les requêtes des personnes récemment décédées.





L'ORACLE DE DELPHES



L'oracle de Delphes est l'un des plus anciens et des plus durables de l'Antiquité. Selon un mythe grec, Apollon aurait créé le sanctuaire après avoir tué le serpent-dragon Python, gardien d'un oracle consacré à la déesse Gaïa. À partir du VIII^e siècle av. J.-C., le site commence à faire office d'oracle, en permettant à des pèlerins privilégiés de solliciter la sagesse divine sur des sujets divers.

Le centre du sanctuaire est un temple massif dédié à Apollon. Il domine une multitude d'édifices de taille moyenne, les magnifiques trésors que les cités-États grecques ont construits en l'honneur du dieu. La plupart du temps, le temple sert de lieu de culte ordinaire. Mais, neuf jours dans l'année, il se transforme en oracle lorsque la Pythie, un médium exceptionnel, accompagnée des prêtres à son service, reçoit un petit groupe de visiteurs. De par sa rareté, un rendez-vous avec la Pythie est extrêmement désirable et prestigieux, en particulier pour les hommes et les femmes riches et de condition élevée. Un don assez important est en effet requis pour accéder à la Pythie. Ainsi, un notable de l'île de Chios a-t-il été persuadé de faire don d'un autel en or pour embellir le temple.

Le jour dit, la Pythie – une femme jeune et native de Delphes – boit l'eau de la fontaine Cassotis et s'y baigne. Puis elle pénètre dans le temple pour prendre sa place dans le saint des saints, l'*adyton*. Pendant ce temps, les initiés – ceux qui ont été admis – font brûler

un gâteau au miel sur l'autel d'Apollon avant d'entrer dans une salle d'attente particulière.

Là, le solliciteur peut poser aux prêtres la question qui le hante. Il y a tout lieu de croire que chaque solliciteur est conseillé au préalable pour sa question, ce qui permet aux prêtres de faire un peu de recherche et d'être aptes à fournir une réponse éclairée. Cette étape est importante, car la Pythie ne prononce jamais

**L'oracle de Delphes permet
aux privilégiés de
solliciter la sagesse divine.**

l'oracle elle-même. Elle entre dans une sorte de transe provoquée, selon l'historien grec Plutarque, par de mystérieuses « vapeurs ».

Sous l'influence de ces émanations mystiques, la Pythie commence à se tordre de convulsions, tout en produisant d'étranges sons et hurlements. Il revient aux prêtres d'interpréter ces manifestations et de fournir une réponse, ce qui leur confère un immense pouvoir – surtout si la question concerne d'importantes

La Sibylle de Delphes est l'une des cinq prophétesses représentées sur la fresque du plafond de la chapelle Sixtine, à Rome, achevée en 1512 par Michel-Ange.

affaires politiques. En 594 av. J.-C., par exemple, l'homme d'État athénien Solon demande s'il doit envahir l'île de Salamine, qui n'est qu'à deux kilomètres des côtes du Pirée, le port d'Athènes. La Pythie lui répond :

*« Fais d'abord un sacrifice aux guerriers qui
habitèrent jadis cette île,
Que désormais la plaine ondoyante de
la belle Asopia recouvre,
Couchés dans les tombes des héros,
le visage tourné vers le crépuscule. »*

C'est un oracle pythique typique : bien informé, clair et précis, composé en hexamètres parfaits, tenant compte des perspectives politiques. Solon repart en effet pour Athènes, recrute 500 jeunes hommes ayant de la famille à Salamine et s'empare de l'île où, un siècle plus tard, la flotte athénienne remportera une victoire décisive sur la marine perse.

L'oracle de Delphes restera le plus influent du monde antique même jusqu'à l'époque romaine. ■

Amoureux de la Pythie

La Pythie est choisie parmi un groupe de jeunes vierges. Leur vœu de chasteté est mis à l'épreuve, après qu'un solliciteur, l'officier Échécrate de Thessalie, est tombé amoureux d'une pythie et s'est enfui avec elle. Les lois delphiques sont très strictes : le mariage avec une pythie est interdit. Scandalisés, les Delphiens adopteront une loi stipulant qu'« une jeune vierge ne doit plus prophétiser » et que les oracles devront être prononcés par « une femme de 50 ans ».

CI-DESSOUS : cette illustration, intitulée *Consultation de l'oracle de Delphes*, est parue dans *Histoire des Nations*, de Walter Hutchinson, en 1915. CI-CONTRE : le temple d'Apollon originel, à Delphes, a été construit au VII^e siècle av. J.-C.







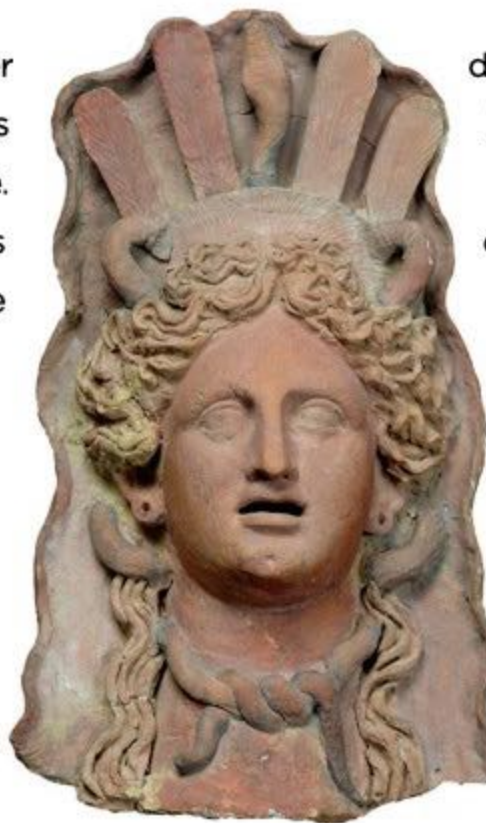
LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS



Ce culte, l'un des plus importants de l'Antiquité, laissera une empreinte indélébile sur le christianisme. Un grand nombre d'illustres philosophes et poètes, et même d'empereurs romains, deviennent des initiés. Les mystères d'Éleusis sont fondés sur la malédiction de Perséphone, la fille de Déméter, qui, chaque année, doit passer six mois dans les Enfers.

Selon les chercheurs, le mythe de Déméter et Perséphone est l'une des plus anciennes légendes à voir le jour dans la Grèce antique. L'histoire, qui apparaît dans l'un des *Hymnes homériques*, est étroitement liée aux pratiques agricoles de l'époque. Déméter est vénérée comme déesse des moissons. Un jour, sa fille, la belle Perséphone, cueille des fleurs dans un champ lorsqu'elle est enlevée par Hadès, le dieu des Enfers, qui en fait son épouse. Déméter part aussitôt à la recherche de sa fille, négligeant de veiller sur les moissons. Il s'ensuit une terrible sécheresse et de mauvaises récoltes qui affament le peuple.

Cette calamité contraint Zeus, dieu suprême du panthéon grec, à intervenir. Il ordonne à Hadès de libérer sa jeune mariée. Mais personne ne peut quitter les Enfers s'il mange la nourriture des morts. Avant de s'exécuter, Hadès incite donc Perséphone à manger



des pépins de grenade. Quand Hermès, que Zeus a chargé de la mission, vient chercher Perséphone, celle-ci ne peut donc plus quitter les Enfers. Zeus décide toutefois que Perséphone pourra passer la moitié de l'année sur Terre. Ainsi naît le cycle des saisons : pendant que Perséphone se trouve aux Enfers, le sol est stérile et rien ne peut pousser. Mais quand elle est libérée, sa mère, Déméter permet de nouveau que le sol soitensemencé et que les récoltes prospèrent.

Étant donné l'importance de l'agriculture dans l'économie de la Grèce antique, le mythe donne naissance à l'un des rites secrets les plus célèbres de l'Antiquité. Les mystères d'Éleusis, qui apparaissent vers 1500 av. J.-C., à moins de 20 km au nord-ouest d'Athènes, attirent de nombreux disciples, bien que les cérémonies soient tenues secrètes. Comme la plupart des rituels comportent des reconstitutions de la mort et de l'au-delà, parfois à l'aide de drogues hallucinogènes, les disciples croient qu'ils bénéficieront, après leur mort, d'une situation privilégiée aux Enfers. ■

CI-CONTRE : *Le Retour de Perséphone*, par le peintre néo-classique britannique Frederic Leighton (1891). CI-DESSUS : masque de Déméter, déesse des moissons (vers le III^e siècle av. J.-C.).

LE CULTE DE DIONYSOS



Les mystères dionysiens restent l'un des rituels les plus énigmatiques de l'Antiquité, et leur pratique fait encore débat parmi les spécialistes. Malgré nombre d'incertitudes, nous savons néanmoins que les célébrations offraient une rare occasion pour les femmes de faire fi des conventions sociales et de s'abandonner librement à l'extase religieuse et au plaisir sensuel.

Dans la Grèce antique, Dionysos est le dieu du vin, de la fertilité et du théâtre. Ces attributs en font un symbole du plaisir hédoniste, ce qui peut expliquer le grand attrait qu'il exerce sur les Grecs dans toutes les couches de la société. Vénéré sous le nom de Bacchus dans la Rome impériale, Dionysos est habituellement représenté sous les traits d'un bel homme nu portant une grappe de raisin ou un pied de fenouil.

Les premières cérémonies dionysiaques se déroulent dans un théâtre, sous la conduite d'un chœur ; ces liturgies aboutiront à des dramaturgies et donneront naissance au théâtre moderne.

En tant que dieu des raisins qu'il faut écraser pour produire une nouvelle substance, le vin, Dionysos est, au fil du temps, associé également au cycle de la vie – de la naissance à la mort – et au passage dans l'au-delà. Mais, comme le vin entraîne l'ivresse, le culte de Dionysos acquiert une importante dimension spirituelle : les Grecs anciens pensent en effet que l'ivresse signifie qu'on est possédé par l'esprit du dieu. C'est peut-être pourquoi les premières représentations

religieuses, mises en scène dans des théâtres, sont dédiées à Dionysos. Mais la connotation spirituelle du culte dionysien laissera progressivement la place au plaisir hédoniste, dégagé des contraintes et des devoirs de la vie sociale. Ceci entraîne l'essor de la procession dionysiaque, pendant laquelle une effigie du dieu (ou

La naissance du théâtre moderne

Les représentations dionysiaques ont engendré le théâtre moderne. Au début, les pièces religieuses grecques sont jouées par un chœur de cinquante acteurs, qui chantent des vers à l'unisson. Vers 530 av. J.-C., l'acteur Thespis ajoute un personnage principal. Puis les dramaturges Eschyle et Sophocle créent respectivement un deuxième et un troisième personnage. Le chœur est repoussé vers le fond de la scène, et l'idée d'une « tragédie » interprétée par différents protagonistes prend forme.

Bacchus, nom romain du dieu grec Dionysos, peint par l'Italien Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Le Caravage, vers 1595.





de quelqu'un qui le personnifie) est suivie par un groupe surexcité et turbulent de femmes saoules, les ménades, accompagnées de satyres lubriques, se déchaînant au son des tambours et des flûtes.

La procession devient une partie essentielle des mystères dionysiaques, un culte extatique qui permet à ses

Les Grecs anciens pensent que l'ivresse signifie qu'on est possédé par l'esprit du dieu.

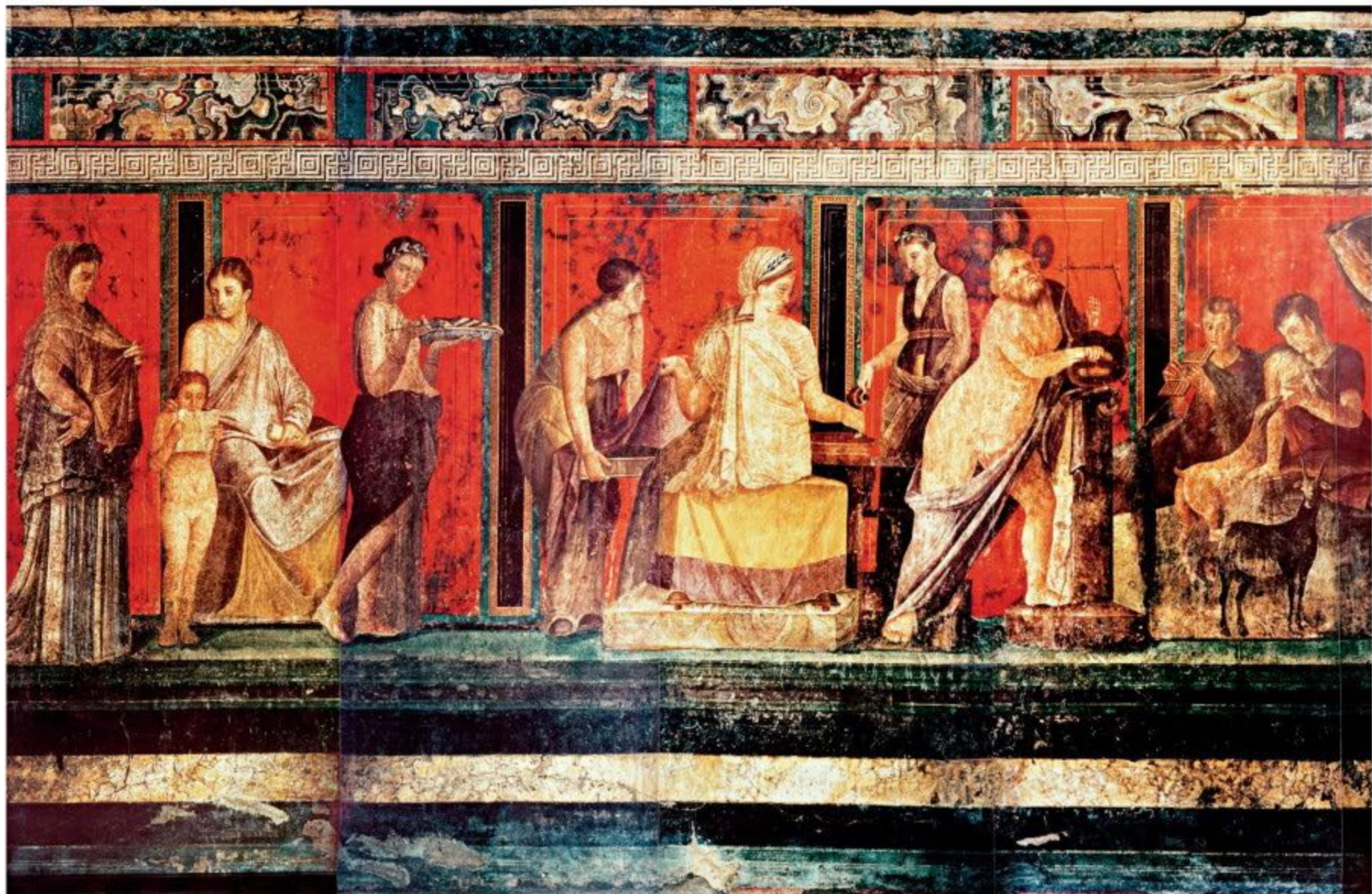
membres de s'enivrer avant de s'abandonner à la danse, au jeu et aux rendez-vous galants. Les statues du culte dionysiaque, que l'on a retrouvées dans tout le monde antique, acquièrent au passage de nouveaux attributs : une couronne de lierre, censée lutter contre les effets de la gueule de bois ; des pommes de pin,

pour préserver le vin ; et des cornes de taureau, qui servent parfois de coupes pour boire la boisson. Certaines sculptures et fresques comprennent aussi des chèvres, dont la peau sert à fabriquer des outres.

Le culte a un succès particulier auprès des personnes en marge de la société, ou ayant peu d'occasions de s'adonner aux plaisirs de la vie : les femmes mariées notamment, mais aussi des esclaves et des « non-citoyens ». Au milieu des festivités, les distinctions de classe s'évanouissent. C'est peut-être pourquoi plusieurs cités-États grecques essaieront de bannir les mystères. Mais ce culte a aussi une fonction plus profonde. Comme les mystères d'Osiris, il n'a jamais oublié ses racines : une célébration du cycle de l'existence, avec la possibilité de renaître dans un autre monde. ■

CI-CONTRE : le forum central de la ville romaine de Pompéi a été construit durant la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

CI-DESSOUS : la villa des Mystères, à Pompéi, affiche ce cycle de fresques représentant les rites d'initiation au culte dionysiaque.



LES PHARISIENS



Cette secte, active en Judée romaine pendant la période du Second Temple (de 539 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.), est souvent représentée dans les Évangiles comme un groupe fondamentalement opposé au ministère de Jésus. Mais de nouvelles recherches montrent que ces juifs pieux avaient beaucoup plus en commun avec ses enseignements qu'on ne pouvait le croire.

La société religieuse des pharisiens est composée à la fois de prêtres et de fidèles qui se consacrent à l'application de la Torah, la loi juive, dans la vie quotidienne. Le pharisaïsme contraste fortement avec la primauté accordée au culte du sacrifice au Temple de Jérusalem. Il s'est probablement formé en opposition à la secte

sacerdotale ultraconservatrice des sadducéens. Les pharisiens s'affrontent notamment aux sadducéens pour le contrôle du Sanhédrin, le conseil suprême juif, et pour la gestion du Temple.

À bien des égards, les pharisiens prônent une approche plus éclairée de la loi juive que les sadducéens. Alors que ces derniers considèrent le culte du sacrifice comme le principal moyen d'obtenir le salut, les pharisiens pensent que les juifs doivent plaire à Dieu à travers tous leurs actes. Et si les sadducéens considèrent les textes de la Bible hébraïque comme un mystère, les pharisiens continuent d'interpréter l'application des Saintes Écritures dans la vie quotidienne. Leurs abondantes discussions débouchent sur un corpus grandissant de commentaires scripturaux, la « loi (ou Torah) orale ». En même temps, les pharisiens essaient de transposer la sainteté du Temple, y compris sa pureté rituelle, dans la vie quotidienne juive. Ce qui est « propre » et ce qui est « rituellement impur » font l'objet d'intenses débats pharisaïques, liés à un système de purification complexe. Beaucoup de pharisiens sont des citoyens relativement aisés, qui bénéficient d'un large accès au bain rituel, le mikvé.

Les pharisiens comme alliés

Il se peut que les pharisiens essaient de débattre avec Jésus sur l'observance de la Torah, dont ils discutent souvent entre eux, tout simplement parce qu'ils reconnaissent l'érudition de celui-ci et souhaitent connaître son opinion. Dans l'évangile selon Marc, Joseph d'Arimathie, membre pharisaïque éminent du Sanhédrin, réclamera le corps de Jésus parce que « lui aussi attendait le royaume de Dieu » (Marc 15, 43). Les Actes des Apôtres rapportent qu'un autre pharisien, Gamaliel, un rabbin très respecté, défend passionnément les apôtres lors d'un procès présidé par le grand prêtre (Actes 5, 34-40).

Dans *L'Arrestation du Christ* (vers 1602) du Caravage, Judas embrasse Jésus pour que les soldats l'arrêtent, tandis que Jean appelle à l'aide.





Selon les Évangiles, les pharisiens cherchent à plusieurs reprises à défier Jésus à propos de questions comme la pureté rituelle et l'observance du sabbat. Cependant, Jésus invite souvent les pharisiens à dîner avec lui (Luc 7, 36), tandis que d'importants membres pharisaïques du Sanhédrin – dont Nicodème (Jean 3, 1-15) et Joseph d'Arimathie (Marc 15, 42-47) – expri-

Les Pharisiens pensent que les juifs doivent plaire à Dieu dans tous leurs actes et interpréter les Saintes Écritures pour les appliquer dans la vie quotidienne.

ment leur compassion pour Jésus et aident à l'enterrer (Mathieu 27, 57-60 ; Luc 23, 50-56 ; Jean 19, 38-40).

C'est peut-être parce que les pharisiens et Jésus ont beaucoup plus en commun que nous ne le pensons souvent. Eux comme lui pensent qu'il est nécessaire d'adapter la Loi aux besoins changeants. Ils s'accordent également sur l'immortalité de l'âme et la résurrection après le Jugement dernier – deux concepts que les sadducéens rejettent d'emblée. Il est donc possible que les pharisiens préconisent une approche plus « progressiste » du judaïsme que les idées propagées par les autorités sadducéennes.

Certains spécialistes pensent qu'après la destruction du Temple par l'armée romaine, en 70 ap. J.-C., c'est un groupe de sages pharisaïques, dirigés par Yohanan ben Zakkai, qui fonde le mouvement rabbinique qui inspirera le judaïsme pendant les 2000 ans à venir, en créant un « Temple spirituel » à travers l'étude de la Torah. ■

Le Denier de César (vers 1900), aquarelle de James Tissot, peintre français du XIX^e siècle.



LE CULTE DE MITHRA



L'adoration du dieu perse Mithra, une divinité zoroastrienne, se diffuse rapidement dans tout l'Empire romain au I^{er} siècle ap. J.-C., grâce à son immense popularité parmi les soldats. À son apogée, le culte devient un rival majeur d'une autre religion en expansion, le christianisme primitif.

Les adeptes des mystères mithriaques constituent une société secrète inspirée par une divinité indo-iranienne, appelée Mithra ou Mithras, qui serait née d'un rocher. Dépeint comme un dieu sauveur, Mithra est souvent représenté en train de sacrifier un taureau ou de partager un banquet avec Sol, le dieu du Soleil. Cette secte fermée demande à tous ses postulants de suivre avec succès sept niveaux d'initiation avant d'être considérés comme des membres à part entière, ou *syndexioi*, c'est-à-dire « scellés par une poignée de mains ».

Le culte se déroule dans un espace qui ressemble à une grotte d'environ 25 m de long sur 10 m de large, le *mithraeum*. Là, jusqu'à trente fidèles peuvent partager un repas de pain et de vin devant une effigie du dieu

abattant un taureau. Le processus d'initiation est extrêmement complexe et comporte sept niveaux. Pendant les trois premières étapes, le postulant n'est qu'un initié. Il lui faut attendre le quatrième niveau pour être autorisé à partager le pain et le vin sacrés. À l'issue de la septième et dernière étape, il est véritablement considéré comme un *pater*, ou « père » du culte.

Il existe des ressemblances flagrantes entre les mystères mithriaques et le christianisme primitif. Parmi celles-ci : une célébration autour d'un repas dans un espace ou une chapelle consacrés ; le partage du pain et du vin sacrés ; la croyance en une lutte entre le bien et le mal ; le concept de paradis comme récompense pour les vertueux, et de l'enfer comme châtiment pour les mauvais ; enfin, le choix du 25 décembre comme fête sacrée (peut-être inspiré par le culte de Sol, pour qui la date correspond au solstice d'hiver).

Les mystères de Mithra constituent un important concurrent du christianisme, aux I^{er} et II^e siècles ap. J.-C. Leur popularité est attestée par plus de 420 sites archéologiques associés à Mithra, tandis que plus de 45 *mithraea* – « chapelles de Mithra » – privées ont été découvertes rien qu'à Rome. ■



PAGE DE GAUCHE : le *mithraeum* situé sous la basilique Saint-Clément, à Rome. À GAUCHE : un panneau montrant Mithra abattant le taureau (vers 200 ap. J.-C.).

LES CHRÉTIENS GNOSTIQUES



En 1945, deux bergers égyptiens déterrent par hasard une jarre antique en terre cuite près de la ville de Nag Hammadi. Elle contient un ensemble de textes anciens qui permettent de faire la lumière sur un mystérieux groupe de chrétiens primitifs, dont l'interprétation de Dieu et des histoires concernant Jésus est très différente de celle des chrétiens du Nouveau Testament.

La recherche moderne a retenu le terme de « chrétiens gnostiques » pour désigner ce groupe dissident. On a tout d'abord pensé que le gnosticisme, du grec *gnostikos*, signifiant « possédant la connaissance », était le produit d'un grand nombre de courants différents, dont le néoplatonisme, le zoroastrisme et diverses sectes du Proche-Orient. Mais des études ont montré depuis que le gnosticisme formait un mouvement authentique et dynamique au sein du christianisme primitif.

**Les chrétiens gnostiques
pensent que le monde
matériel est
fondamentalement imparfait.**

Les chrétiens gnostiques pensent que le monde matériel est fondamentalement imparfait, et que les croyants doivent par conséquent se consacrer pleinement au domaine spirituel. Le moyen d'y parvenir, croient-ils, passe par l'acquisition de la *gnosis* (gnose), une connaissance secrète et intuitive du divin, au moyen de la méditation et de la réflexion. Ces chrétiens

croient aussi que Jésus a proposé une seule voie pour atteindre cette connaissance, un moyen profondément intime grâce auquel les humains peuvent communiquer avec Dieu sans recourir à la prêtrise ou à des lois. Cela expliquerait aussi pourquoi Jésus parlait souvent par paraboles. La véritable connaissance de Dieu est un secret précieux et potentiellement dangereux, affirment-ils, qui ne peut se révéler qu'à ceux qui s'en montrent dignes.

L'Égypte, en particulier Alexandrie, est un centre important de l'activité gnostique. À partir de là, la doctrine se répand rapidement parmi les communautés grecques. Elles remettent en question l'action des prédicateurs qui suivent les enseignements de Paul. Les chrétiens gnostiques ne croient pas que la mort et la résurrection de Jésus soient les actes rédempteurs par excellence de son ministère.

| Suite page 33



CI-DESSUS : un fragment de l'Évangile selon Thomas, trouvé à Nag Hammadi, en Égypte. CI-CONTRE : le monument d'Absalom, dans la vallée du Cédron, à Jérusalem.









Suite de la page 28 | Plus tard, l'une de ces premières communautés chrétiennes va enterrer un ensemble de textes gnostiques à Nag Hammadi. Parmi ces codex se trouvent un certain nombre de documents « évangéliques » qui n'apparaissent pas dans le canon du Nouveau Testament, mais apportent des informations précieuses sur Jésus et les apôtres. Un grand nombre de ces Évangiles sont attribués à des disciples figurant dans l'entourage immédiat de Jésus, mais des spécialistes estiment que maints écrits ont pu être rédigés plus tard.

Le plus célèbre de ces textes est l'Évangile selon Thomas, qui pourrait dater du I^{er} siècle. C'est une liste de citations de Jésus, sans la moindre tentative de les replacer dans un contexte théologique. Ce document ressemble remarquablement à certaines des histoires racontées par Matthieu et Luc dans leurs Évangiles.

Les chrétiens gnostiques seront néanmoins désignés comme hérétiques, puis persécutés par l'Église, parce que leurs croyances remettent en question l'interprétation de Paul sur la vie et la mort de Jésus. ■

Marie-Madeleine, « apôtre des apôtres »

Les groupes gnostiques qui accueillent les femmes en tant que professeuses, guérisseuses ou prêtres vénèrent Marie-Madeleine comme apôtre de plein droit. En réaction, certaines traditions ecclésiastiques commencent à la considérer comme « la femme pénitente ». Aucun élément dans les Évangiles n'indique qu'elle a vécu une vie de péché mais, dès le III^e siècle, elle est assimilée à la « pécheresse » qui mouille les pieds de Jésus de ses larmes (Luc 7, 38). Ce n'est qu'en 1969 que le pape Paul VI fera la distinction entre elle et la pénitente.

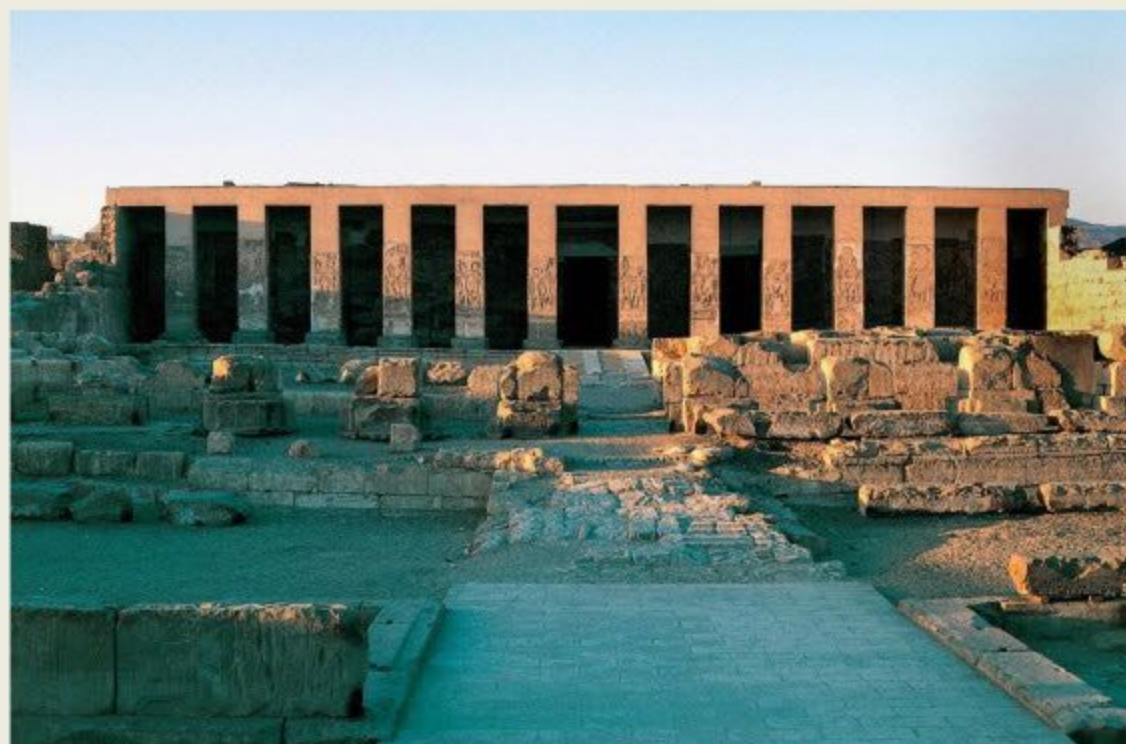
CI-CONTRE : la synagogue de Magdala, en Israël, date de 29 ap. J.-C. CI-DESSOUS : *Marie-Madeleine dans la grotte* (1876), par le peintre du XIX^e siècle Jules-Joseph Lefebvre.



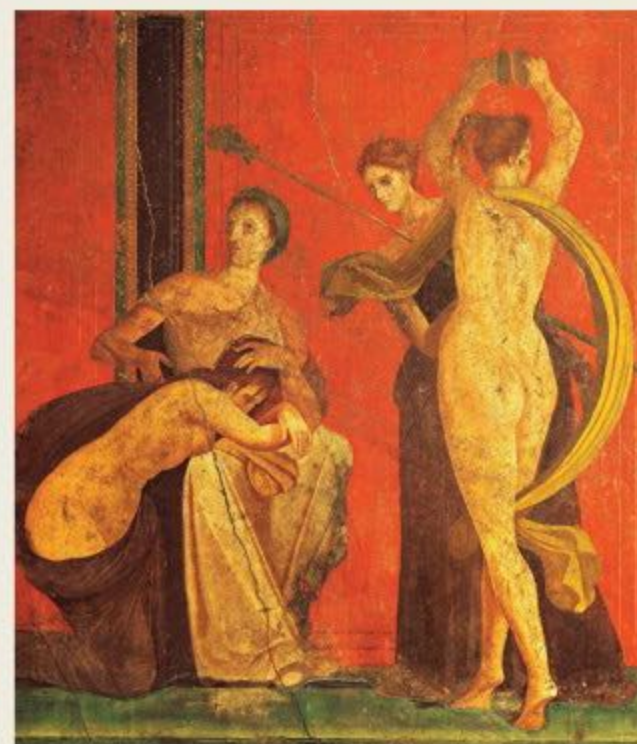
L'ANTIQUITÉ

Cette frise chronologique consigne les dates clés des mouvements mystiques et des sociétés secrètes décrits dans le premier chapitre.

Ces dates sont replacées dans le contexte d'autres progrès et événements importants survenus dans l'Antiquité, depuis l'âge des pyramides, en Égypte ancienne, à la vie de Jésus sous l'Empire romain.



Le temple de Séthi I^{er} à Abydos, site du culte d'Osiris.



La fresque du culte dionysiaque à Pompéi.

Amulette gnostique
du sacrifice d'Isaac.



Marqueterie représentant une ménade dansant avec un satyre.



Casque du roi sumérien
Meskalamdug.

► **v. 225 AV. J.-C.**

Construction, en Égypte,
de la plus ancienne
synagogue connue.

► **v. 112 AV. J.-C.**

En Judée, les pharisiens
deviennent une secte
séparée.

► **v. 164 AV. J.-C.**

Purification du Temple
de Jérusalem;
début de la dynastie
hasmonéenne.

► **v. 280 AV. J.-C.**

Conquête de la péninsule
italienne par la
République de Rome.

► **v. 30**

Jugement et crucifixion de
Jésus sur l'ordre de Ponce Pilate.

► **v. 50**

Le culte de Mithra
se répand dans tout
l'Empire romain.

► **v. 40**

Construction d'une des
premières églises
chrétiennes à Corinthe.

► **v. 4**

Date de naissance
supposée de Jésus.

► **v. 70**

Date supposée de
l'Évangile selon Marc.

► **v. 70**

Origine supposée de
l'Évangile selon Thomas,
un document gnostique.

► **v. 66**

Première guerre
judéo-romaine en Palestine.



Le temple d'Apollon à Delphes, en Grèce.



Le Christ devant Pilate (*La Maestà*), par Duccio di Buoninsegna.





CHAPITRE 2

LE MOYEN ÂGE ET LES TEMPS MODERNES

L'ÈRE DES CROISADES INSPIRE LA CRÉATION
DE PUISSANTS ORDRES DE CHEVALIERS

Au début du XI^e siècle, l'Europe commence à sortir de « l'âge des ténèbres », qui a suivi la chute de l'Empire romain, à la fin du V^e siècle. La plupart de ses habitants vit dans des États-nations dirigés par des hiérarchies laïques et religieuses. Le commerce reprend, les routes commerciales sont rétablies, et les villes romaines recommencent à se développer.

Cette prospérité grandissante incite plusieurs chefs d'État à lancer une série d'expéditions militaires pour lutter contre l'emprise des musulmans sur la Terre sainte. Ce sont les croisades. L'aggravation du comportement des responsables musulmans vis-à-vis des chrétiens dans leurs territoires en est l'un des principaux déclencheurs. Lorsque, en 1072, la dynastie fatimide est chassée par les Seldjoukides turcs, qui sont encore plus violents, les dés sont jetés. En 1095, le pape Urbain II appelle officiellement à une croisade – qui signifie « prendre la croix » – pour délivrer la Terre sainte de la domination musulmane.

Même si ces expéditions n'aboutissent qu'à une brève restauration de la domination chrétienne en Palestine et en Syrie, les neuf croisades marquent profondément l'Europe elle-même. Une de leurs conséquences est la fondation d'un certain nombre de sociétés secrètes, souvent sous la forme d'ordres de chevalerie. Elles laisseront leur empreinte sur l'histoire européenne bien après que les violentes batailles dans les sables de la Terre sainte ne seront plus qu'un souvenir.

CI-CONTRE : *La Délivrance des emmurés de Carcassonne*, peinte par Jean-Paul Laurens en 1879.

CI-DESSUS : ce sceau des templiers fait partie de la collection des Archives nationales, à Paris.

LES CATHARES

Inspiré par le gnosticisme chrétien et la pensée néoplatonicienne, le culte cathare apparaît aux XI^e et XII^e siècles, en particulier en France, en Italie et en Allemagne. Comme les gnostiques, les cathares sont convaincus que le monde est régi par le conflit entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan. Seule l'étincelle divine en l'homme peut offrir la voie du salut.

Du point de vue des cathares, le monde physique est contaminé par le péché – en opposition totale avec le catholicisme, pour lequel le monde et la création de Dieu sont foncièrement bons. Les cathares sont convaincus que le fidèle ne peut briser ce cycle et qu'il ne trouvera le salut ultime qu'en rejetant sa propre existence physique.

Les adeptes qui rejoignent la société cathare sont appelés « bons hommes ». Ils doivent rejeter toute intimité physique et tout aliment agréable, comme la viande. Ceux qui souhaitent atteindre une harmonie parfaite avec l'esprit et parvenir aux échelons supérieurs de la société, les « parfaits », doivent s'abstenir de consommer toute chair animale, et même renoncer au mariage afin de rester parfaitement chastes. L'admission au niveau de *perfectus*, pour les femmes comme pour les hommes, se fait par l'unique sacrement reconnu par le catharisme : la cérémonie spirituelle du *consolamentum* (« consolation »).

À bien des égards, l'ascétisme radical des cathares est une réaction au mode de vie corrompu et jouisseur



de certains ecclésiastiques. Les croisades ont aussi une influence, car l'élan de passion religieuse qu'elles suscitent entraîne l'apparition de nombreux ordres de chevalerie et de sectes secrètes. En grandissant, le mouvement cathare attire même de nombreux nobles, en particulier dans le Languedoc, et ordonne ses propres prêtres et évêques. Au début, l'Église essaie de ramener les cathares vers la foi véritable en envoyant des missionnaires dans le Languedoc.

Mais, au début du XII^e siècle, le catharisme est devenu si influent que le pape Innocent III lance une campagne de persécution impitoyable. Au cours de la croisade albigeoise (1209-1244), un grand nombre de cathares sont massacrés ou brûlés sur le bûcher comme hérétiques. ■

CI-DESSUS : ce document du XII^e siècle est un hommage au roi Philippe Auguste par Simon de Montfort, qui prend part à la quatrième croisade.

CI-CONTRE : au XIII^e siècle, les châteaux de Lastours, dans l'Aude, sont un centre d'activité religieuse cathare.





LES TEMPLIERS



La réponse à l'appel du pape Urbain II pour libérer la Terre sainte de la domination musulmane dépasse toutes les attentes. Les tensions existant en Europe entre l'Église et l'État sont mises de côté, et des centaines de chevaliers et de soldats se mobilisent. Leur enthousiasme est peut-être motivé par l'« indulgence plénière » promise par le Pape, qui permet aux croisés de piller tout leur soûl.

En tout, sept croisades principales – plus un certain nombre de croisades de moindre importance – sont lancées entre 1096 et 1291. Seule la première croisade obtiendra des résultats tangibles. Les croisés, menés par d'illustres personnalités telles que le duc Godefroy de Bouillon, le roi des Francs Philippe I^{er} ou Robert Courteheuse, frère du roi d'Angleterre Guillaume le Roux, s'emparent de Jérusalem en 1099. La plupart des habitants juifs et musulmans qui tentent de défendre la ville sont massacrés.

Quatre États latins d'Orient sont créés, dont un « royaume de Jérusalem » gouverné par Godefroy de Bouillon. Simultanément, le mouvement croisé inspire la fondation de plusieurs ordres militaro-religieux, avec lesquels les chevaliers ont l'intention de reconquérir et défendre la Terre sainte. Le plus célèbre d'entre eux, l'ordre du Temple, est formé vers 1119 quand Baudouin II, alors roi de Jérusalem, charge un groupe de chevaliers de protéger tous les pèlerins chrétiens jusqu'en Terre sainte. L'église du Saint-Sépulcre, qui a été détruite en 614, puis de nouveau en 1009, est en pleine reconstruction. Baudouin sait que cela attirera une foule de chrétiens de toutes les régions d'Europe. Il incombe donc à ces chevaliers de pourvoir à leurs besoins.

Le nouvel ordre s'établit dans un palais de Jérusalem qui aurait été érigé sur le légendaire temple de Salomon. C'est pourquoi l'ordre s'appellera Pauvres Chevaliers du Christ et du temple de Salomon, abrégé en « ordre du Temple ».

Facilement reconnaissables à leur manteau blanc orné d'une croix rouge, les templiers acquièrent une expertise dans le domaine financier et deviennent rapidement l'une des plus puissantes

I Suite page 45

L'église du Saint-Sépulcre


La priorité pour les croisés est de reconstruire l'église du Saint-Sépulcre. Le nouveau plan reprend l'idée de réunir deux édifices séparés – une basilique commémorant le Golgotha et une rotonde surmontant le tombeau du Christ – en une seule structure même si, de l'extérieur, deux coupes distinguent encore ces deux lieux. Un clocher est ajouté. Mis à part plusieurs ajouts et restaurations, c'est l'église que les visiteurs de la vieille ville de Jérusalem voient encore aujourd'hui.

La rotonde de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, indique, selon la tradition, l'emplacement du tombeau de Jésus.



L'Europe et les routes des croisades 1096-1291

-  Première croisade (1096-1099)
-  Deuxième croisade (1147-1149)
-  Troisième croisade (1189-1192)
-  Quatrième croisade (1202-1204)
-  Cinquième croisade (1215-1221)
-  Croisade de Frédéric II (1228-1229)
-  1^{re} croisade de Saint Louis (1248-1254)
-  2^e croisade de Saint Louis (1270)
-  Zone de la croisade contre les cathares (1209-1244)
-  Zone où l'islam prédomine

 Zone où l'islam prédomine

La cinquième croisade a pour but de conquérir l'Égypte. Mais elle est arrêtée à Damiette et échoue.



Suite de la page 41 | organisations de chevaliers. Des divisions distinctes s'occupent de l'armée, de la finance et de la charité. Les templiers auraient même conçu un nouveau système bancaire. Mais les transactions de l'ordre s'effectuent toujours dans le secret, alors même que les croisés sont chassés de la Terre sainte, en 1291, et contraints de s'enfuir à Chypre. Si d'autres ordres, comme l'ordre Teutonique, trouvent une nouvelle raison d'être en poursuivant des objectifs militaires ou religieux en Europe, l'ordre du Temple n'engagera jamais de nouvelle mission. Le roi Philippe IV le Bel, très endetté vis-à-vis de l'ordre, profite du désarroi de celui-ci – et de son goût du secret – pour arrêter la plupart de ses dirigeants en France.

CI-CONTRE : le château des Templiers à Ponferrada, sur le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

CI-DESSOUS : une reconstitution moderne des templiers en tenue de combat complète.

Plusieurs templiers sont brûlés sur le bûcher. Mais cela ne fait qu'accentuer le mystère entourant l'ordre du Temple. Il est officiellement dissous en 1307, mais sa légende perdure. De nos jours, un grand nombre de

Les templiers acquièrent
une expertise dans le domaine
financier et deviennent
bientôt l'une des
plus puissantes organisations
de chevaliers.

sociétés secrètes établies en France, en Allemagne et en Italie se réclament de l'ordre du Temple, telle l'Association française des chevaliers du Christ, qui bénéficie du soutien du Vatican. ■





LES CHEVALIERS TEUTONIQUES



La domination des croisés en Terre sainte est de courte durée – de 1099 à 1187. Dès 1110, l'armée musulmane du sultan de Bagdad, Mohammed I^{er}, lance une série de violentes attaques. Mais la véritable menace arrive en 1187, quand le sultan Saladin et son immense armée écrasent les forces croisées, lors de la bataille de Hattin, près du lac de Tibériade en Galilée.

Pendant toute cette période, l'afflux de pèlerins chrétiens se poursuit sans relâche. Les équipements proposés par divers hospices, dont un célèbre hôpital allemand à Jérusalem, sont vite saturés. En 1023, un ordre spécial est constitué pour satisfaire aux besoins des pauvres et des malades, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (ou ordre des Hospitaliers). Mais il se militarise quand la menace de contre-attaques musulmanes se précise. En réaction, un ordre allemand est fondé pour continuer d'offrir aide et secours aux pèlerins, sur le modèle de l'Hôpital allemand de Jérusalem. L'ordre des frères de l'Hôpital de Sainte-Marie des Allemands à Jérusalem est couramment appelé « l'ordre Teutonique ».

Il se forme au moment où le règne des croisés sur la Terre sainte s'effrite. Quand Jérusalem tombe aux mains des armées musulmanes de Saladin, en 1187, l'ordre Teutonique se déplace dans la ville portuaire de Saint-Jean-d'Acre, où il installe son quartier général dans le château de Montfort. Lorsque Saint-Jean-d'Acre est à son tour assiégée, l'ordre se transforme en

ordre militaire pour défendre la ville. Mais la fin est proche. Quand les armées musulmanes chassent les forces croisées de la Terre sainte, les chevaliers se replient en Hongrie. De là, ils lancent plusieurs invasions de la Lettonie, de l'Estonie et de la Biélorussie. Ils parviennent progressivement à contrôler une grande

**L'ordre Teutonique
allemand est fondé pour
offrir aide et secours
aux pèlerins chrétiens
jusqu'en Terre sainte.**

partie de la côte baltique, convertissant au christianisme latin des communautés rurales dont beaucoup sont restées fidèles à leurs anciens usages. L'année 1410 marque un tournant : l'armée teutonique est vaincue par les armées polonaise et lituanienne à la bataille de Grünwald (ou de Tannenberg). Mais la légende de l'ordre Teutonique perdure, et jette les fondations du militarisme prussien pour les siècles à venir. ■

Cette gravure colorée du XIX^e siècle représente deux chevaliers teutoniques au temps des croisades.

LES ASSASSINS

L'un des groupes les plus mystérieux du Moyen Âge est la secte islamique des ismaéliens nizârites, ou *hachichiyyin*. La légende de ces guerriers redoutés des croisés se répand grâce aux récits haletants de Marco Polo. Le voyageur vénitien évoque un paradis terrestre empli de vin, de miel et de vierges qui pourvoient aux besoins des Assassins une fois leur mission accomplie.

Cette secte étrange et terrifiante est née après la chute de l'Empire islamique aux mains des Turcs seldjoukides, un groupe ultraviolent mené par Malik Chah, en 1072. Ces sunnites musulmans constituent une menace pour les adeptes de la secte chiite de l'islam, qui comprend les nizârites de Perse ainsi qu'une branche appelée ismaélisme. Pour se défendre contre les Turcs, le chef Hasan ibn al-Sabbah fonde un État ismaélien nizârte en Perse, dirigé depuis le château d'Alamut (dans l'actuelle région de Roudbar, en Iran). Les nizârites s'emparent progressivement d'une série de bastions en Perse et en Syrie, d'où ils harcèlent les forces d'occupation sunnites.

Dans le cadre de leur stratégie de guérilla, les nizârites créent une branche militaire, les *fedayin*, qui ont pour mission d'assassiner des personnalités : califes, sultans et vizirs sunnites, ainsi que des chefs croisés. À un moment donné, le grand Saladin lui-même est menacé. Le mot moderne « assassin » vient en effet de l'arabe *hachichiyyin*. Nombre de ces assassinats sont exécutés en public, pour avoir un plus grand impact politique.

Les histoires de ces féroces guerriers se répandent en Europe et renforcent la légende du combattant musulman. Guillaume de Tyr, historien des croisades du XII^e siècle, décrit abondamment les exploits d'un Assassin en Syrie, tandis que Dante cite un « méchant assassin » dans sa *Divine Comédie*. Les nizârites seront finalement victimes des invasions mongoles, en 1256.

Certains auteurs modernes cherchent à établir un parallèle entre les Assassins et l'organisation terroriste Daech. Mais les premiers étaient chiites, alors que la seconde est sunnite. De plus, alors que les Assassins ne visaient que les chefs sunnites et croisés, et non les civils, Daech préconise les attaques arbitraires contre tous ceux qui ne se soumettent pas à leur forme de salafisme djihadiste. ■



À GAUCHE : Hasan ibn al-Sabbah distribue du vin drogué à ses disciples. CI-CONTRE : la forteresse montagneuse où se dressait le château d'Alamut, en Iran.





LES JÉSUITES



La société qui restera inextricablement liée à la Réforme catholique est l'ordre des jésuites, ou Compagnie de Jésus, fondée en 1540 par le théologien espagnol Ignace de Loyola. Son but est de rétablir une véritable spiritualité, qui permette aux fidèles de s'abandonner à la contemplation de Dieu.

La Réforme catholique (ou Contre-Réforme) est la réponse à un mouvement qui cherche à réformer radicalement l'Église catholique et, si nécessaire, à fonder un nouveau mouvement chrétien : l'Église protestante. Initiée par le prêtre allemand Martin Luther en 1517, ce mouvement, appelé la Réforme, se répand comme une traînée de poudre à travers l'Europe, en particulier dans les pays du Nord. Avec d'autres, dont Jean Calvin, Luther préconise un retour aux principes fondamentaux des évangiles : la foi, l'humilité et la dévotion. Mais de nombreux rois et princes européens voient dans la Réforme une occasion de mettre fin au rôle dominant de l'Église catholique dans leurs territoires. Quand, en 1526, les dirigeants des quelque 300 États allemands se voient proposer le choix entre le catholicisme et le luthéranisme, une majorité choisit de fonder sa propre Église luthérienne. Des années de conflit religieux s'ensuivront.

En réaction, la Compagnie de Jésus, dont les membres sont appelés les jésuites, est fondée. Cette armée d'ecclésiastiques catholiques extrêmement fervents et hautement qualifiés a pour mission d'endiguer la Réforme, non seulement en Europe mais aussi dans les colonies d'outre-mer. Surnommés « soldats du Christ », les jésuites ne ressemblent à aucun autre ordre. Ils promettent l'obéissance tant à la papauté qu'à

la doctrine catholique. Une célèbre expression jésuite dit : « Ce que je vois blanc, je le verrai noir si la hiérarchie ecclésiastique le veut. »

Les jésuites se consacrent à promouvoir une spiritualité véritablement épanouissante, qui met en avant le rôle des sacrements et de la piété, contrairement à l'insistance du protestantisme sur « la grâce et la foi

Les jésuites en terre étrangère

Les jésuites forment un mouvement particulier dans la Réforme catholique. Ils deviennent notamment l'avant-garde des efforts de prosélytisme dans le monde. Dans les années 1540, François Xavier, cofondateur de la Compagnie de Jésus, entreprend des missions en Inde, au Japon, dans les Moluques. Un autre fondateur jésuite, Matteo Ricci, voyage jusqu'en Chine sur un navire portugais, apprend l'alphabet chinois et dessine la première mappemonde en chinois. En 1601, il devient conseiller auprès de l'empereur Wanli. Un demi-siècle plus tard, le mouvement jésuite compte 25 000 membres à travers le monde.

Saint François Xavier prêchant a été peint par l'artiste baroque italien du XVII^e siècle Giovanni Battista Gaulli, dit Baciccio.

seulement ». D'un côté, le théologien espagnol Ignace de Loyola, auteur des *Exercices spirituels*, encourage la méditation et la prière privées. De l'autre, on cherche à provoquer une réaction émotive profonde de la part des fidèles au moyen de peintures et de sculptures extrêmement réalistes. Contrairement aux calvinistes, les jésuites pensent que l'art sacré peut amener la

La Compagnie de Jésus
est une armée
d'ecclésiastiques catholiques
extrêmement fervents
dont la mission est
d'endiguer la Réforme.

congrégation à un état de transe pieuse. Les artistes du Baroque primitif, en particulier le peintre Caravage, réalisent des œuvres d'un réalisme sans précédent, à l'aide de jeux de lumière spectaculaires. *L'Arrestation* et *La Flagellation du Christ*, de Caravage, semblent si réels que les contemporains du peintre s'imaginent être véritablement témoins de la Passion de Jésus.

Les jésuites se considèrent comme des soldats d'élite sur le front de la Réforme catholique; ils voient vite dans l'éducation la solution pour élever de nouvelles générations dans la fidélité à la doctrine catholique. De nombreuses écoles jésuites excellent dans les disciplines de la Renaissance telles que la littérature classique, les langues, la philosophie, la rhétorique, la science et les arts. Dès le milieu du XVII^e siècle, les jésuites dirigent plus de 500 écoles et universités en Europe et dans les territoires récemment découverts. Certaines d'entre elles existent toujours. Le pape François est le premier jésuite à avoir été élu souverain pontife. ■

La cathédrale Sainte-Catherine (ou Sé Cathedral), à Goa, en Inde, renferme des fonts baptismaux sur lesquels François Xavier a baptisé une foule de convertis.







LES ROSICRUCIENS

À partir de 1500, une nouvelle passion venue d'Italie pour la science, l'art et la littérature emporte l'Europe occidentale. C'est la Renaissance, qui révolutionnera tous les domaines de l'activité humaine. Si certains puisent leur inspiration dans la Rome antique, d'autres se tournent vers des sources proche-orientales, y compris la kabbale juive.

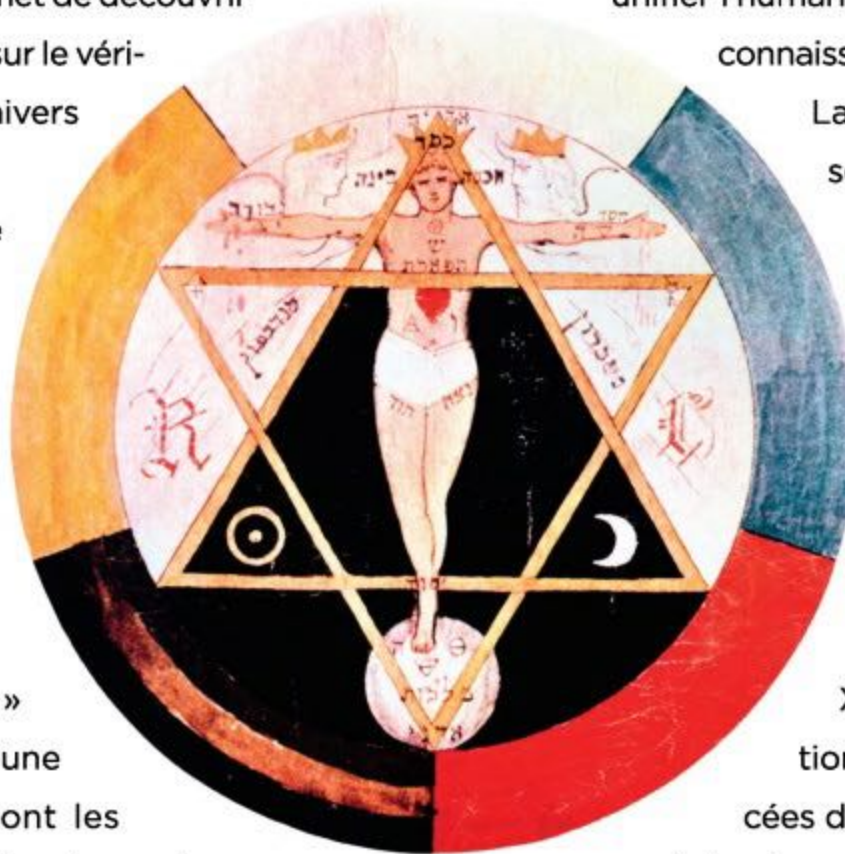
Parmi ces mouvements figure une société secrète qui prendra le nom de Rose-Croix. Elle prétend détenir une connaissance cachée « fondée sur les vérités ésotériques de l'antiquité », qui permet de découvrir des informations étonnantes sur le véritable fonctionnement de l'Univers et du corps humain.

La société se fait connaître après la publication, en 1614, d'un manifeste, qui décrit l'œuvre d'un supposé philosophe mystique allemand du XV^e siècle, Christian Rosenkreutz. Cet homme – dont le patronyme signifie « chrétien à la rose et à la croix » en allemand – aurait fondé une fraternité, la Rose-Croix, dont les membres sont chargés d'aller dans le monde soigner les malades et les infirmes. Pour ce faire, affirme le manifeste, ils appliquent un ensemble ésotérique de

connaissances médicales acquises par Rosenkreutz auprès de sources arabe, juive et autres inspirations proche-orientales. Les rosicruciens espèrent ainsi unifier l'humanité grâce aux bienfaits de cette connaissance secrète.

La publication du manifeste fait sensation, de nombreuses personnes tentant de découvrir l'identité de ces bienfaiteurs secrets. Plusieurs auteurs dénoncent bientôt le document de Rosenkreutz comme étant un canular. Mais, en tant qu'idée, il saisit l'air du temps. À l'aube du XVII^e siècle, nombre de publications envisagent de grandes percées dans les domaines de l'alchimie, de la science et de la médecine. Nous n'avons

hélas pas de preuve de l'existence de l'ordre. Certains pensent que les rosicruciens furent si démoralisés par le déclenchement de la guerre de Trente ans en Europe, en 1618, qu'ils se retirèrent au Proche-Orient. Mais leur exemple inspirera d'autres sociétés secrètes, dont l'Ancien et mystique ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.), fondé à New York en 1915, et toujours en activité. ■



CI-CONTRE : une enluminure du XVI^e siècle, illustrant le traité alchimique allemand *Splendor Solis*, représente Hermès Trismégiste, un sage grec mythique.

CI-DESSUS : un symbole rosicrucien est au cœur de l'ordre hermétique de l'Aube dorée, créé au XIX^e siècle.

LES FRANCS-MAÇONS



La guerre de Trente ans (1618-1648) marque un tournant décisif en Europe. Beaucoup sont choqués par la violence de cette guerre de religion : si la foi chrétienne repose sur l'amour, comment les chrétiens peuvent-ils se livrer à de tels massacres ? Cette indignation débouche sur le mouvement des Lumières, ou la quête d'un nouveau fondement moral et éthique pour l'humanité.

Le siècle des Lumières, mené par un groupe restreint mais extrêmement divers d'intellectuels – de l'encyclopédiste français Denis Diderot au naturaliste suédois Carl von Linné, en passant par le physicien anglais Isaac Newton et le philosophe allemand Emmanuel Kant – aura d'immenses répercussions. Dans les colonies américaines en pleine expansion, ses idées font fortement écho chez Benjamin Franklin et Thomas Jefferson, et donnent un élan majeur à la Révolution américaine. En France, les Lumières déboucheront sur la Révolution française.

La franc-maçonnerie tente
de définir un nouvel
ensemble de valeurs morales
et spirituelles.

L'une des idées directrices du mouvement est que l'Église est devenue un obstacle au libre exercice de la science et du progrès. L'horrible dévastation de la guerre de Trente ans, la terreur de l'Inquisition, la répression sanglante des protestants : toutes ces déprédations n'ont servi, finalement, qu'à renforcer le pouvoir de l'Église. Beaucoup ont l'impression que l'humanité recule au lieu d'avancer.

La loge de Washington

George Washington est l'un des dirigeants maçonniques des colonies américaines nouvellement indépendantes. Il est le vénérable maître d'une loge de Virginie. Mais la première loge maçonnique a été fondée en 1715, en Pennsylvanie, par un certain John Moore. Après la guerre d'indépendance, certains tentent de réunir toutes les loges d'État en une seule Grande Loge américaine, qui serait dirigée par Washington, mais ce projet échoue. De nos jours, le mouvement maçonnique nord-américain a une organisation essentiellement fédérale.

Ces sentiments favorisent l'essor d'un mouvement connu sous le nom de franc-maçonnerie même si, au cours des siècles, il engendrera une multitude de branches et de groupes connexes. Se revendiquant comme areligieuse et apolitique, cette société essaie de

Une gravure de 1870 montre George Washington en vénérable maître d'une loge de Virginie, vers 1793.



MADE A MASON 1762. COMMANDER OF THE AMERICAN ARMY, 1775. PRESIDENT OF THE UNITED STATES, 1789.

DISTURB NOT HIS SLIMBERS, LET WASHINGTON SLEEP
NEATH THE BOWERS OF THE WILLOW THAT OVER HIM WEEP,
HIS ARM IS UNMURDERED, NOT HIS DEEDS REMAIN BRIGHT
AS THE STARS IN THE DARK VAULTED HEAVEN AT NIGHT.
ON WAKE NOT THE HERO, HIS BATTLES ARE OER,
LET HIM REST UNDISTURBED ON POTOMAC'S FAIR SHORE,
ON THE RIVERS GREEN BORDER, SO FLOWERY DREST,
WITH THE HEARTS HE LOVED FONDLY, LET WASHINGTON REST.

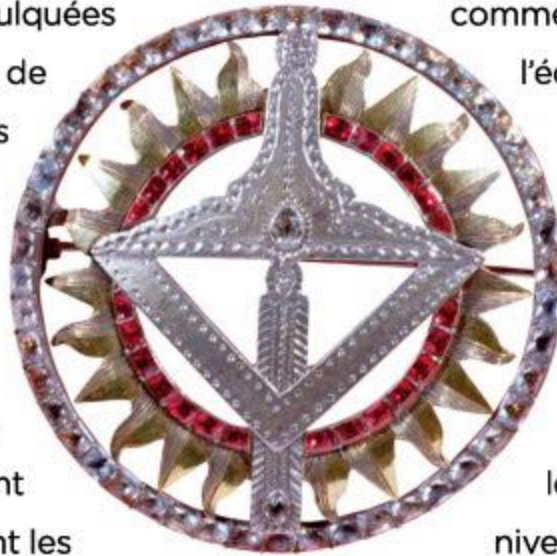
AWAKE NOT HIS SLIMBERS, TREAD LIGHTLY AROUND
TIE THE GRAVE OF A FREEMAN, HIS LIBERTY'S MOUND,
TRY NAME IS IMMORTAL, OUR FREEDOM YOU WON,
BRAVE SIRE OF COLUMBIA, OUR OWN WASHINGTON.
ON WAKE NOT THE HERO, HIS BATTLES ARE OER,
LET HIM REST CALMLY, REST, ON HIS DEAR NATIVE SHORE,
WHILE THE STARS & THE STRIPES OF OUR COUNTRY SHALL WAVE
OER THE LAND THAT CAN BOAST OF A WASHINGTON'S GRAVE.



définir un nouvel ensemble de valeurs morales et spirituelles, et encourage ses membres à les propager dans la vie quotidienne. Ces valeurs sont inculquées à travers une série de cérémonies et de rituels, au cours desquels les membres franchissent différents grades.

Malgré le rôle important que la franc-maçonnerie joue aujourd'hui, ses origines sont incertaines. On pense qu'elle a été lancée par des maçons ou des tailleurs de pierre qui, contrairement à la plupart des autres roturiers, avaient les moyens de se rendre dans des villes et des pays différents. Cela leur conférait une vision du monde singulière et progressiste qui transcendait les traditions culturelles locales. De plus, la franc-maçonnerie renforçait le sentiment d'appartenir à une confrérie (idée reprise dans l'expression « art royal », autre appellation de la franc-maçonnerie). Les statuts des membres

(« apprenti », « compagnon », « maître maçon », etc.) rappellent encore aujourd'hui ces origines artisanales, comme le font les symboles maçonniques tels l'équerre et la boussole.



Au fil des siècles, les francs-maçons sont souvent réprimés par l'Église, qui craint que les idéaux athées ne subvertissent son autorité. Malgré tout, la franc-maçonnerie est devenue une organisation prospère, qui compte dans le monde entier de nombreux groupes. Au niveau national, ces loges sont régies par des grandes loges d'obédience différente, tel le Grand Orient de France. La franc-maçonnerie française compterait aujourd'hui quelque 175 000 membres. ■

CI-CONTRE : le Freemasons' Hall, érigé en 1933, à Londres, est le siège de la Grande Loge unie d'Angleterre. CI-DESSOUS : une initiation dans une loge maçonnique viennoise, en 1784. CI-DESSUS : un insigne maçonnique anglais de 1735.





LES ILLUMINATI



Les fictions modernes représentent le groupe des Illuminati, ou « les Éclairés », comme une société secrète aux nobles idéaux mais aux actions sinistres. En réalité, les Illuminati ne sont au départ qu'une ramification du mouvement des Lumières, qui s'oppose à la suprématie de l'Église dans la société européenne.

Pour nombre de philosophes, les Lumières représentent une occasion unique de repenser le but de l'existence de l'humanité. Ces intellectuels ne rejettent pas l'idée d'un dieu, mais sont convaincus que la pensée rationnelle est la solution pour comprendre l'univers humain. Des écrivains anglais comme Lord Herbert de Cherbury et Matthew Tindal soutiennent que, si Dieu a créé l'Univers, il n'est pas intervenu dans les affaires humaines. Ayant doté l'être humain de raison et d'une étincelle divine, Dieu laisse l'humanité suivre son cours.

Des idées similaires, qui trouvent leur origine dans le gnosticisme chrétien, font écho chez le philosophe allemand du XVIII^e siècle Adam Weishaupt, professeur de droit canonique à l'université d'Ingolstadt, en Bavière. Comme ses confrères anglais, Weishaupt croit en la perfectibilité de l'humanité : grâce à la raison, les êtres humains peuvent progresser et atteindre un état



de perfection, en communion avec le divin. En 1776, pour soutenir ces idées, Weishaupt crée la société des Illuminati. On ne sait pas exactement s'il sait à ce moment-là que des sociétés similaires ont été fondées au XV^e siècle en Espagne, à la veille de la Réforme. Il y avait notamment les *Aluminados* (les Éclairés) et les *Alumbrados* (les Illuminés), pour lesquels Ignace de Loyola, le fondateur des jésuites, aurait eu beaucoup de sympathie.

Au XVIII^e siècle, la société de Weishaupt réunit un nombre modeste d'adeptes. Elle attire des membres éminents comme le poète Johann Wolfgang von Goethe, notamment en s'inspirant de l'organisation d'une loge maçonnique locale. Mais, dès les années 1780, la société essuie les critiques des francs-maçons allemands, qui suivent un modèle rosicrucien. Stigmatisés comme mouvement antireligieux et anti-monarchique, les Illuminati sont interdits par l'électeur de Bavière Charles-Théodore, en 1785.

À ce moment-là, les Illuminati manquent de disparaître mais, quatre ans plus tard, la France est ébranlée par la Révolution. Au lendemain de celle-ci, certains auteurs – dont le prêtre jésuite Augustin

CI-CONTRE : cette gravure illustre l'initiation solennelle d'un postulant à la société des Illuminati (vers 1867).

CI-DESSUS : pour certains, le revers du grand sceau des États-Unis, portant la devise « Nouvel ordre des siècles », qui figure sur le billet d'un dollar, est inspiré par la symbolique des Illuminati.

La réputation des Illuminati devient celle d'un mouvement sinistre et subversif.

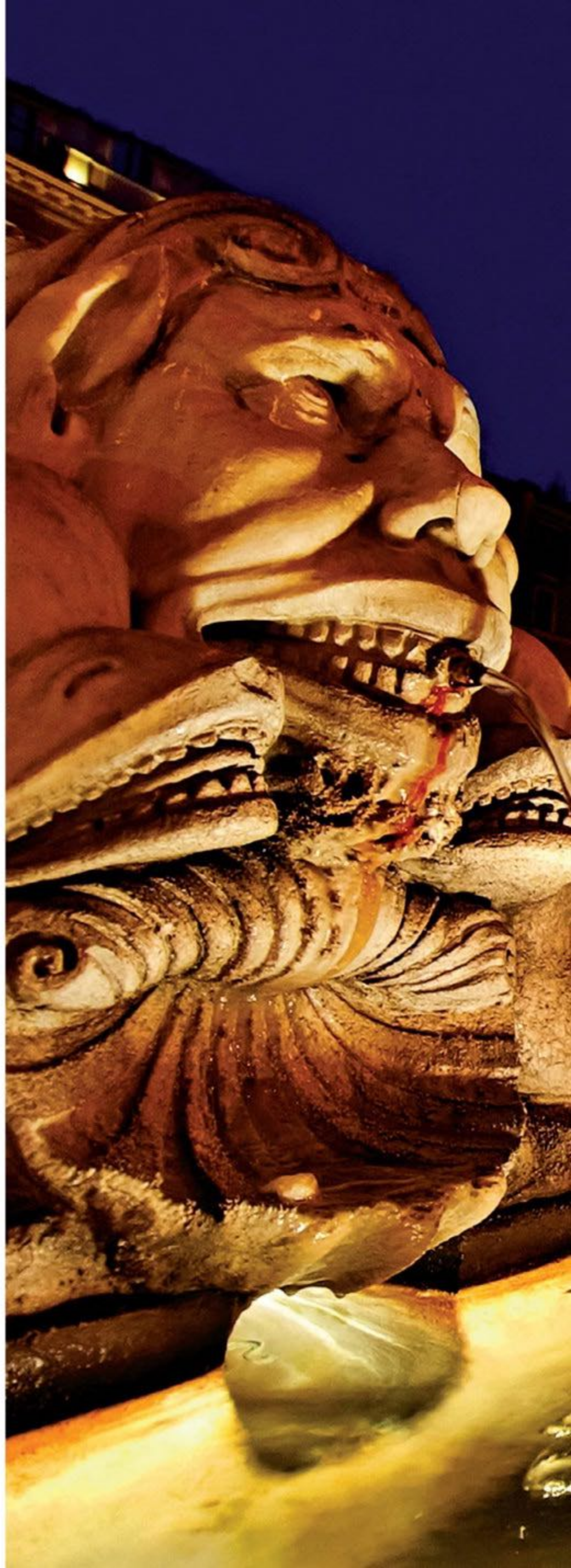
Barruel – affirment que les Illuminati et les francs-maçons sont responsables de la conjuration qui visait à renverser l'État français. D'autres écrivains reprennent cette idée et, au XIX^e siècle, la réputation des Illuminati devient celle d'un mouvement profondément sinistre et subversif dont les objectifs sont l'anarchie et la révolution. Au XX^e siècle, certains auteurs suggèrent même que Lénine s'est inspiré de ce mouvement pour planifier la Révolution russe.

Des œuvres de fiction contemporaines, comme le film *Anges et Démons*, de Ron Howard, épousent ce point de vue et perpétuent le mythe des Illuminati comme étant un mouvement radical destiné à perturber les démocraties laïques et libérales. ■

Dans le film *Anges et Démons*, la traque des Illuminati conduit le personnage Robert Langdon à Rome, au Panthéon du II^e siècle.

Les Illuminati américains

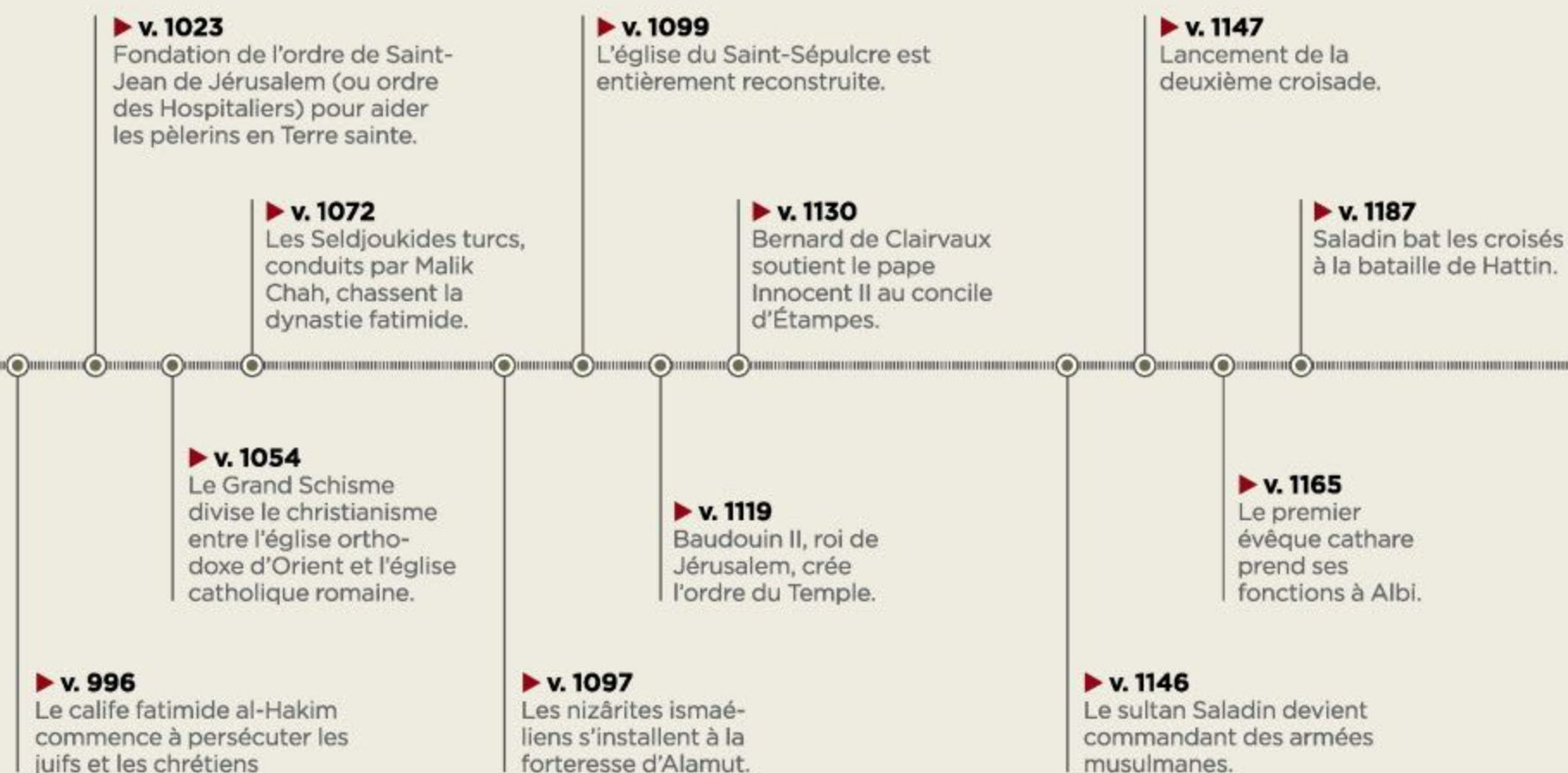
En 1850, le dirigeant religieux James J. Strang perd face à Briham Young et Sidney Rigdon dans le conflit pour succéder au fondateur de l'Église mormone, Joseph Smith. Strang décide de créer un mouvement dissident et établit une colonie d'adeptes, les Strangites, sur Beaver Island, dans le Michigan. Il forme également une élite appelée Société des Illuminati, ignorant apparemment la connotation profondément négative de ce mot en Europe.





MOYEN ÂGE ET TEMPS MODERNES

Cette frise chronologique consigne les dates clés des sociétés et mouvements secrets décrits dans le deuxième chapitre. Elles sont resituées dans le contexte d'autres progrès et événements importants survenus de l'âge des croisades à la Révolution française.



Des hommes costumés se souviennent des 200 cathares brûlés vifs en 1244.



Frère Gérard, fondateur de l'ordre des Hospitaliers.



Une pièce de monnaie des Assassins (XII^e siècle).



Frères templiers sur le bûcher.



Le tablier de maître d'une loge maçonnique.

► **v. 1190**
Fondation de l'hôpital du futur ordre Teutonique à Saint-Jean-d'Acre.

► **v. 1283**
L'ordre Teutonique achève la conquête de la Prusse.

► **v. 1451**
Naissance de Christophe Colomb.

► **v. 1307**
L'ordre du Temple est officiellement dissous.

► **v. 1258**
Les Mongols s'emparent de Bagdad et chassent le calife.

► **v. 1539**
La Compagnie de Jésus est fondée par le théologien espagnol Ignace de Loyola.

► **v. 1618**
Début de la guerre de Trente ans.

► **v. 1614**
Publication du premier manifeste rosicrucien.

► **v. 1517**
Martin Luther initie la Réforme à Wittenberg.

► **v. 1776**
Les colonies américaines déclarent leur indépendance.

► **v. 1789**
Début de la Révolution française, qui renverse la monarchie.

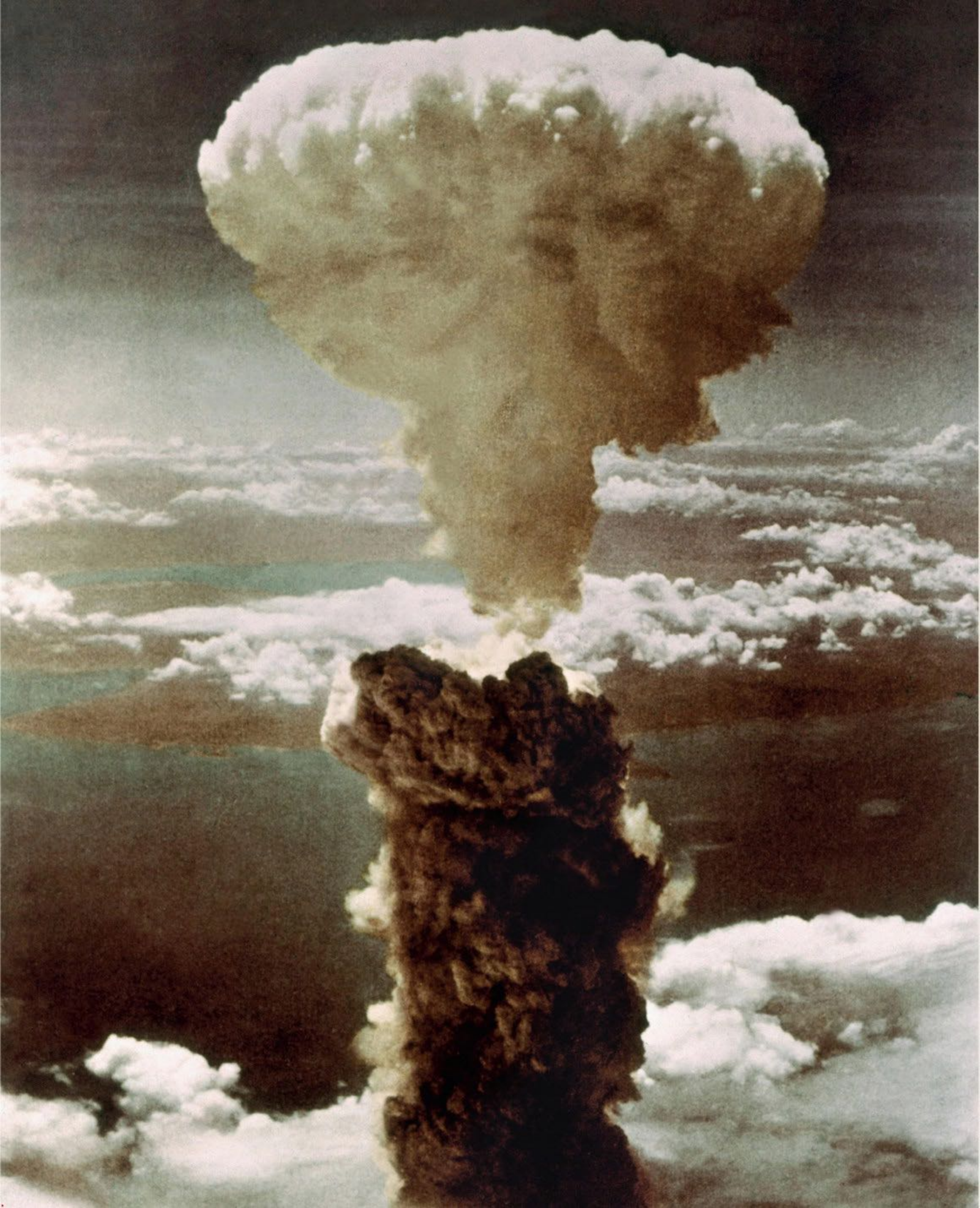
► **v. 1776**
Fondation des Illuminati par Adam Weishaupt.



François est le premier pape jésuite, ordre catholique fondé en 1540.



Un rituel complexe dans une loge maçonnique, à New York, vers 1900.





CHAPITRE 3

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

LES BOULEVERSEMENTS SOCIOPOLITIQUES ENGENDRENT DES SOCIÉTÉS
ÉSOTÉRIQUES, POLITIQUES ET CRIMINELLES

La révolution industrielle de la moitié du XIX^e siècle marque l'entrée dans l'époque moderne : les progrès technologiques transforment le monde. La locomotive à vapeur permet de se déplacer loin facilement. Le télégraphe rend possible les communications internationales quasi instantanées. La mécanisation à vapeur attire vers les villes des milliers d'ouvriers agricoles ; elle encourage aussi la réalisation de vastes projets d'infrastructure, dont de grands réseaux de canaux et de routes. Enfin, la science et la chimie jettent les bases de nouvelles armes d'une puissance effarante.

Toutes ces innovations ont de profondes répercussions sociales et politiques. Les villes deviennent des métropoles tentaculaires, avec des bidonvilles et des centres administratifs étincelants. Les anciennes divisions sociales deviennent des gouffres entre les riches et les pauvres : les magnats de l'industrie d'un côté et les masses ouvrières de l'autre. L'amélioration de l'accès à l'éducation donne naissance à une classe moyenne constituée de médecins, d'avocats, d'entrepreneurs, de commerçants et d'artisans.

Les tensions sociales favorisent l'apparition de sociétés secrètes. Si, auparavant, nombre d'entre elles étaient motivées par la quête d'une éthique laïque, les XIX^e et XX^e siècles voient surgir le désir d'appartenir à une élite. Et, au lendemain des deux guerres mondiales, on cherche des solutions innovantes aux problèmes sociopolitiques d'un monde à l'aube d'une ère nouvelle et imprévisible.

CI-CONTRE : les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki, en 1945, marquent le début de l'ère nucléaire.

CI-DESSUS : un masque à gaz semblable à ceux qui sont distribués aux civils britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale.

LES HONGMEN

Au XIX^e siècle, la Chine traverse une période agitée. Des commerçants britanniques, qui font des affaires avec des seigneurs de la guerre et des contrebandiers chinois, paient les marchandises avec de l'opium cultivé en Inde. La dépendance croissante à la drogue et la famine qui frappe la paysannerie déstabilisent la société. Plusieurs groupes secrets essaient de s'y tailler une place.

L'une d'entre elles est la Tiandihui, ou Société du Ciel et de la Terre, dont les origines remontent à 1762. Selon son mythe fondateur, la Tiandihui est un culte spirituel fondé par des chefs charismatiques originaires de Zhangpu, dans la province du Fujian. Mais la dynastie Qing exècre toute forme de société ou de culte secrets, et la Tiandihui est contrainte à la clandestinité. En réaction, elle devient un violent mouvement de résistance aux dirigeants mandchous de la dynastie Qing. Pour attirer des membres, la Tiandihui publie un manuel de propagande imprimé en xylographie, où elle expose

ses nobles desseins et origines. Simultanément, elle doit recourir au vol à main armée pour se financer.

Tandis que l'instabilité gagne du terrain en Chine, au XIX^e et au début du XX^e siècles, la résistance tiandihui inspire la création d'autres sociétés, dont une organisation de type maçonnique appelée Hung Mun ou « Hongmen ». Au début du XX^e siècle, des branches Hongmen sont présentes dans les communautés chinoises du monde entier, y compris aux États-Unis et au Canada. Certaines restent fidèles aux idéaux tiandihui de patriotisme, de loyauté et de justice, mais d'autres sombrent dans la criminalité. Les plus connues d'entre celles-ci sont les triades, qui constituent aujourd'hui l'une des plus grandes organisations criminelles asiatiques dans le monde. C'est pour cette raison que des branches hongmen sont réprimées à Hongkong, bien qu'elles restent actives en Chine continentale sous le nom de parti Zhi Gong – entre autres parce que le fondateur de la première République de Chine, Sun Yat-sen, était membre des Hongmen. À Taïwan, la société est encore plus influente : le général Tchang Kaï-chek, fondateur de Taïwan, était un fervent dirigeant Hongmen. ■



À GAUCHE : un sceau des Hongmen (Chine, XIX^e siècle).

CI-CONTRE : portrait de Yinghe, à l'encre et couleur sur soie (dynastie Qing, 1806).



LA MAFIA ITALIENNE



Issue du réseau secret Cosa Nostra, né en Sicile au XIX^e siècle, la mafia est l'un des réseaux criminels le plus solidement ancrés en Italie et aux États-Unis. Aujourd'hui, cette organisation exerce son contrôle sur des activités telles que la prostitution, le jeu, la drogue et le racket.

La mafia italienne serait née en Sicile au lendemain des guerres napoléoniennes, alors qu'une grande partie de l'Europe se retrouve dans la tourmente. L'Italie est encore un ensemble d'États indépendants (l'unification de la péninsule italienne ne sera effective qu'en 1871). Cette situation pousse nombre de Siciliens à demander la protection de familles puissantes. D'où

l'essor du *mafiusu* – mot sicilien pour mafieux –, littéralement un « homme audacieux » qui bafoue les lois et les conventions pour appliquer sa propre justice. Ces *mafiosi* finissent par former une organisation informelle, Cosa Nostra (« Notre chose »), régie par l'*omertà*, la loi du silence. À l'intérieur de ce réseau, certaines familles ont la souveraineté sur un territoire : elles peuvent s'y livrer à leurs trafics, à condition de ne pas empiéter sur des zones contrôlées par d'autres.

À la fin du XIX^e siècle, l'organisation passe de la Sicile à l'Italie continentale. Elle s'y développe rapidement, en raison des efforts du pays pour s'adapter aux changements profonds induits par l'unification. Tandis que le Nord s'industrialise rapidement, le Sud pauvre est distancé, fournissant un terrain propice aux activités criminelles. La vague d'immigration italienne aux États-Unis importe les germes de la mafia à New York et d'autres villes portuaires comme la Nouvelle-Orléans. C'est là que le danger que représentent les criminels siciliens attire pour la première fois l'attention des autorités locales et aboutit à l'assassinat spectaculaire du chef de la police, David Hennessy, en 1890. Sur la côte Est, la mafia renforce son emprise sur l'activité illégale. La loi sur la prohibition de 1919, qui interdit la fabrication et la vente de « boissons alcoolisées », en est un

La mafia durant la Seconde Guerre mondiale

Les renseignements de la marine américaine contactent le chef mafieux Charles Luciano en prison. Un accord est conclu : si la mafia aide à identifier les espions fascistes infiltrés parmi les ouvriers italiens dans les installations de la marine américaine, la peine de Luciano sera commuée. Les associés du « parrain » aident aussi à préparer le débarquement allié en Sicile en 1943, et font des rapports sur les forces allemandes qui défendent l'île. Après la guerre, le gouvernement sera critiqué pour avoir collaboré avec la mafia. Une enquête sera ouverte en 1953, mais elle ne sera pas rendue publique avant les années 1970.

Le parrain de la mafia John Gotti (à gauche) est jugé pour avoir tiré sur un responsable syndical en 1989. Acquitté, il décède en 2002.



facteur déterminant. Elle permet à la mafia de se lancer dans le trafic d'alcool, une nouvelle activité encouragée par le FBI qui, jusqu'en 1951, refusera de reconnaître l'existence de l'organisation aux États-Unis.

Le rôle joué par la mafia pendant la prohibition et la Grande Dépression qui s'ensuit est souvent valorisé dans les livres et les films, tels que *Les Incorruptibles*

La prohibition permet à la mafia de développer une nouvelle activité commerciale, encouragée par le FBI qui, jusqu'en 1951, refusera de reconnaître l'existence de l'organisation aux États-Unis.

ou la trilogie du *Parrain*, adaptée des livres de Mario Puzo. Ce dernier retrace le destin d'une des familles mafieuses de New York pendant la période de l'après-guerre et jusque dans les années 1980. Le premier opus est resté pendant un certain temps le long métrage le plus rentable jamais produit, témoignant de la fascination qu'exerce ce genre cinématographique.

Malgré les arrestations très médiatisées de plusieurs de ses dirigeants dans les années 1980 et 1990, la mafia continue d'exercer une influence sur des activités criminelles, mais aussi légitimes, comme certains syndicats. En 2011, au cours de ce qui est alors la plus vaste opération jamais menée contre le crime organisé aux États-Unis, le ministère de la Justice délivre 127 mandats d'arrêt contre des membres de familles mafieuses de la côte Est. Les chefs d'accusation comprennent le meurtre, l'incendie volontaire, le vol à main armée, l'extorsion de fonds, le jeu ou le racket. ■

La foule se recueille autour du cercueil du juge italien Paolo Borsellino, tué dans un attentat à la bombe commis par la mafia en 1992, à Palerme.







SKULL AND BONES



Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, avec le flot des innovations technologiques, les réalisations humaines semblent sans limite. Aux États-Unis, le taux d'alphabétisation monte en flèche, ainsi que les inscriptions dans les écoles secondaires publiques. Les études universitaires restent cependant un privilège réservé à l'élite pendant une grande partie des XIX^e et XX^e siècles.

Ce sentiment d'appartenir à une élite, d'être préparé à devenir les futurs dirigeants américains, donne naissance à des sociétés secrètes estudiantines. L'idée directrice est que la solidarité et la camaraderie de la vie estudiantine doivent se prolonger par la suite, constituant ainsi un réseau, puissant mais invisible, pour faire avancer les carrières de ses membres. On cite souvent la société Phi Beta Kappa, fondée en 1776 au College of William and Mary, à Williamsburg, aux États-Unis, comme la première et la plus célèbre de ces sociétés secrètes. Mais ses origines remontent au Flat Hat Club, auquel appartenait notamment Thomas Jefferson. Phi Beta Kappa est le premier groupe à adopter une devise grecque, plutôt que latine :

« *Philosophia Biou Cybernetes* », qui signifie « l'amour de la connaissance est un guide pour la vie ». Les futurs membres doivent subir un rituel d'initiation, prêter

serment et apprendre des symboles et devises qui sont autant de signes de reconnaissance.

En 1832, après que Phi Beta Kappa est devenue une société ouverte, deux étudiants de l'université de Yale, à New Haven, dans le Connecticut, forment une nouvelle fraternité secrète, la Skull and Bones. La société

acquiert vite la réputation d'être sans doute le réseau d'influence occulte le plus important de l'Amérique moderne. Les étudiants ne postulent pas : chaque année, quinze élèves en troisième année à Yale sont sélectionnés pour être admis à vie dans la société, qui siège dans un « tombeau » sans fenêtre sur High Street. Comme les francs-maçons et les Illuminati, les membres de Skull and Bones (les « Bonesmen »)



participeraient, selon la rumeur, à toutes sortes d'intrigues et de conspirations, dont le contrôle sur la CIA. Au fil des ans, les Bonesmen ont occupé un grand nombre de postes de direction dans les sphères publique et privée. L'élection présidentielle de 2004 a même vu deux Bonesmen fourbir leurs armes : John Kerry et George W. Bush. ■

CI-CONTRE : le premier local de la société Skull and Bones à l'université de Yale est surnommé « le tombeau ».

CI-DESSUS : John Kerry et George W. Bush, tous deux membres de Skull and Bones, pendant les débats présidentiels de 2004.

LE KU KLUX KLAN



L'une des sociétés secrètes les plus terribles est le Ku Klux Klan, ou KKK. Il est issu d'un mouvement réactionnaire visant à préserver l'Amérique blanche et protestante après la guerre de Sécession. Le Klan naît en 1866, dans le sillage des bouleversements sociaux intervenus dans le Sud pendant la Reconstruction et de l'augmentation sans précédent de l'immigration aux États-Unis.

La plupart de ces immigrants viennent de l'est et du sud de l'Europe, et sont majoritairement catholiques. En 1907, plus de 1,2 million de personnes émigrent aux États-Unis, souvent poussées par la pauvreté ou les persécutions. En 1850, les catholiques représentent la confession la plus importante d'Amérique. En 1890, leur population a triplé, entraînant des tensions

grandissantes, en particulier dans le Sud. Le Ku Klux Klan est formé par six officiers confédérés du Tennessee afin de rétablir la suprématie blanche et protestante aux dépens des catholiques, des juifs et des esclaves afro-américains. Les *Klansmen* (membres du Klan) cherchent à terroriser leurs victimes par la violence et l'intimidation, s'habillant souvent en fantômes portant des tenues colorées. Comme les francs-maçons, ils appellent leurs organisations locales des « loges », qui sont dirigées par un chef suprême, le « Grand Sorcier ».

Au début, le Ku Klux Klan (mot vaguement inspiré du grec *kyklos*, cercle) se considère comme un rempart chrétien contre la désintégration de la société blanche protestante. Cette vision héroïque des *Klansmen* est vantée dans des livres comme *The Clansman*, de Thomas Dixon, Jr., qui inspirera le film de David Griffith, *Naissance d'une nation*, en 1915. Comme la plupart des membres portent des cagoules et que leur identité est secrète, le groupe attire un grand nombre d'éminents hommes d'affaires, politiciens ou policiers. Mais des informations faisant état de flagellations et de lynchages contraignent Washington à agir. Deux ans après l'adoption par le Congrès de la loi sur le Ku Klux Klan, en 1871, le Klan est dissous.

La terreur du KKK

Si la résurgence du Ku Klux Klan dans les années 1960 est limitée, c'est cependant à cette période qu'il commet ses actions les plus brutales. Il est impliqué dans l'assassinat de militants des droits civiques dans le Mississippi, en 1964 ; dans l'attentat à la bombe contre une église baptiste en Alabama, qui tue quatre enfants, en 1963 ; ainsi que dans les meurtres de militants de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP, « Association Nationale pour la promotion des gens de couleur »). Malgré sa violence et son alliance avec d'autres groupes suprémacistes blancs, le KKK n'a jamais été déclaré organisation criminelle ou terroriste.

Photographie colorisée du « Grand Cyclope » (responsable d'une ville), du Ku Klux Klan d'Alabama, prise vers 1903.







Le mouvement resurgit pourtant en 1915. Il est cette fois mené par un franc-maçon, membre d'une ramification américaine de l'ordre du Temple, William J. Simmons. Le nouveau Ku Klux Klan, qui présente les *Klansmen* comme des chevaliers blancs, tels qu'ils sont idéalisés dans *Naissance d'une nation*, est organisé et financé avec plus de rigueur. Vêtus d'une longue robe et d'une cagoule blanches, les membres de la société s'emploient surtout, désormais, à intimider les populations minoritaires du Sud avec des défilés, des croix enflammées et autres manifestations. Le mouvement croît à pas de géant, en particulier grâce à une campagne de recrutement efficace dans les rangs de la franc-maçonnerie. En 1923, sur les 2 millions de membres du Ku Klux Klan, 500 000 appartiennent à une loge maçonnique.

CI-CONTRE : en 1926, au sommet de sa puissance, le Ku Klux Klan défile sur Pennsylvania Avenue, à Washington.

CI-DESSUS : des membres du Ku Klux Klan s'apprêtent à défiler, en juillet 2009, à Pulaski, dans le Tennessee.

Le KKK se définit comme un réseau de sympathisants œuvrant à préserver l'Amérique blanche et protestante.

Les *Klansmen* commencent à se définir comme l'« Empire invisible » : un réseau de sympathisants œuvrant en coulisse à préserver l'Amérique blanche protestante. Mais la crise de 1929 décime ses rangs, et le Congrès interdit à nouveau le KKK en 1944, même si ce sera de courte durée. À la fin des années 1950 et 1960, le mouvement des droits civiques entraîne une recrudescence de l'activité du Klan. Cette fois, cependant, il reçoit peu de soutien parmi la population du Sud. Bien que le Ku Klux Klan n'ait jamais été complètement éradiqué, certaines sources estiment que ses membres ne sont pas plus de 6 000 aujourd'hui. ■

LES TRIADES CHINOISES



Les triades chinoises sont l'une des plus grandes organisations criminelles internationales d'Asie. Elles exercent un contrôle sur les marchés locaux de la drogue, du jeu, de la prostitution et du trafic sexuel. Elles sont particulièrement puissantes à Hongkong et à Taïwan, ainsi que dans les communautés chinoises du Viêt Nam, de l'Australie, du Canada, des États-Unis et de Singapour.

L'origine des triades remonte à l'époque « héroïque » de la société secrète des Hong, qui est elle-même une ramification de la Tiandihui du XVIII^e siècle, un mouvement de résistance à la dynastie Qing (voir p. 68). Si certains Hongmen restent fidèles aux idéaux tiandihui de patriotisme, de loyauté et de justice, d'autres sombrent dans la criminalité, exploitant le chaos politique régnant en Chine au début du XX^e siècle. Implantées à l'origine dans les principales villes chinoises, les triades, comme d'autres sociétés secrètes, sont durement persécutées par Mao Zedong après sa victoire sur Tchong Kaï-chek, dirigeant du gouvernement nationaliste chinois, puis la fondation de la Chine communiste en 1949. En réaction, les triades se divisent en plus petites unités, qui s'installent à Hongkong, sous domination britannique, Taïwan, et d'autres zones d'influence chinoise en Asie du Sud-Est. En 1950, Hongkong compte à elle seule environ 300 000 membres de triades actifs.

Les triades s'inspirent de la mafia italienne et des yakuza japonais. Les nouveaux membres font l'objet d'enquêtes rigoureuses, participent à des cérémonies d'initiation et doivent prêter serment. Comme la mafia, chaque triade a la mainmise sur toutes les activités

criminelles d'un quartier ou d'une région donnés. Le fléau de l'héroïne, qui apparaît en Europe et aux États-Unis dans les années 1970, donne aux triades l'occasion de développer leur activité, grâce à l'opium passé en

Comme la mafia, chaque triade a la mainmise sur toutes les activités criminelles d'une région donnée.

contrebande depuis le Triangle d'or formé par la Birmanie, la Thaïlande et le Laos. Dans les années 1990, les triades se diversifient dans la copie et la vente illégales de logiciels et de DVD américains, réalisant d'énormes bénéfices. Les triades se sont reconverties dans la contrefaçon de produits de luxe de grandes marques américaines et européennes. Mais ces dernières années, la concurrence et l'intervention de la police ont affaibli ces organisations. ■

Un membre d'une triade montre fièrement son tatouage dans le quartier de Mong Kok, à Kowloon (Hongkong).





L'OPUS DEI



Les théoriciens du complot et des livres comme *Da Vinci Code* ont nourri l'idée que l'Opus Dei était une société secrète ayant comme projet que l'Église revienne sur les réformes du concile Vatican II et renoue avec une soumission quasi médiévale. Si cette interprétation est dans une large mesure erronée, il est vrai que l'Opus Dei représente un fort courant réactionnaire dans la pensée catholique.

L'Opus Dei – « œuvre de Dieu » en latin – est fondé par le prêtre espagnol Josemaría Escrivá de Balaguer, à Madrid, en 1928. À cette époque, l'Espagne est gouvernée par une junte dirigée par le général Miguel Primo de Rivera. Le pays est en proie à des tensions croissantes entre républicains libéraux et monarchistes ultraconservateurs qui, moins de dix ans plus tard, précipiteront la guerre civile espagnole.

Au milieu de cette agitation politique, Escrivá exhorte les laïcs espagnols à revenir au catholicisme, expérience ardente et universelle du passé. Pour l'Opus Dei, tout le monde est appelé à mener une vie de sainteté. Selon Escrivá, la vie doit être vécue comme un chemin continu vers une piété toujours plus profondes. Si nombre d'objectifs de l'organisation sont louables, comme l'importance accordée à la prière et à la charité, son plaidoyer en faveur de la mortification éveille des critiques. Ces pratiques, qui visent à « partager la souffrance du Christ », peuvent être bénignes, mais comprennent aussi le port de cilices qui blessent la peau, ou de chaînes en métal hérissées de pointe autour des bras ou des jambes. Dans les extrêmes, les adhérents s'autoflagellent pour lutter contre les désirs de la chair.

L'institution est composée de « surnuméraires » laïcs qui sont intégrés dans l'Opus Dei, et de « numéraires » qui vivent en communauté et sont souvent prêtres. Mais son goût du secret donne naissance à des théories du complot. Des historiens ont fait le rapprochement entre certains aspects de l'organisation et le dictateur fasciste espagnol Francisco Franco. D'autres, tel le journaliste britannique Michael Walsh, ont lié l'Opus Dei à des scandales de financement et de corruption au Vatican, dans les années 1980. L'Opus Dei, qui compte plus de 90 000 membres laïcs dans plus de 90 pays, fait actuellement un effort de transparence. ■



CI-CONTRE : l'église St. Mary of the Angels (Sainte-Marie-des-Anges), à Chicago, est gérée par le clergé de l'Opus Dei.

À DROITE : des fidèles de l'Opus Dei se confessent, en 2014.

LES GROUPES OCCULTES NAZIS



Le ressentiment allemand contre le traité de Versailles de 1919 et la crise économique mondiale de 1929 favorisent l'émergence d'Adolf Hitler, idéologue et ancien peintre de cartes postales autrichien. En tant que chef du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), il est nommé chancelier d'Allemagne en 1933, et institue bientôt le régime de terreur nazi.

L'un des principaux instruments de cette terreur est la *Schutzstaffel* (« escadron de protection »), couramment appelée SS. Le Reichsführer-SS Heinrich Himmler est fasciné par les sociétés secrètes et curieux de découvrir

à quels rituels occultes celles-ci ont pu se livrer. Himmler calque d'ailleurs l'organisation de la SS sur celle des chevaliers Teutoniques, et orne les uniformes de ses officiers de runes et autres symboles tirés de cultes allemands païens. Pour Himmler, les officiers SS descendent des grands ordres de chevalerie qui luttèrent pour rétablir une culture germanique pure. Cette vénération pour le passé du pays, pensent Himmler et ses partisans, inculquera non seulement l'obéissance, mais aussi un plus grand patriotisme – aux

dépens de la religion organisée – et confèrera au régime nazi la légitimité dont il a tant besoin. Cette purification, croient-ils, finira par engloutir l'Europe et aboutira au *Neuordnung*, le Nouvel Ordre européen, sous la direction de l'Allemagne. En cela, selon certains historiens, Himmler tente de s'inspirer de l'ordre jésuite et de sa mission : purifier l'Europe de la Réforme.



Pour justifier leurs idéologies racistes, les nazis ont recours à des mouvements occultes, comme l'ordre de Thulé. Cette société, créée dans les années 1920, attire un grand nombre des premiers sympathisants nazis et

constituera le socle sur lequel se fondera le NSDAP. Bien avant l'arrivée au pouvoir des nazis, chaque initié de Thulé doit jurer qu'« aucun sang juif ou de couleur ne coule dans ses veines ou dans celles de son épouse », et que son ascendance ne compte aucune « race de couleur ». Ce mouvement prône l'idée que le peuple allemand est constitué d'aryens nobles qui combattent depuis des milliers d'années le mal des races « dégénérées ». Dans un portrait célèbre intitulé *Le Porte-drapeau* (vers 1935), Hitler est représenté

sous les traits d'un chevalier du Saint-Graal en armure, portant un grand drapeau frappé d'un svastika et menant sa nation à la rédemption. | Suite page 88

CI-DESSUS : le chef de la SS Heinrich Himmler, ici en 1933, est obsédé par les rites et les symboles occultes allemands.
CI-CONTRE : *Le Porte-drapeau*, de Hubert Lanzinger (vers 1935), représente Hitler en chevalier en armure.







Bien avant l'arrivée au pouvoir des nazis, chaque initié de Thulé doit jurer que son ascendance ne compte aucune « race de couleur ».

Suite de la page 84 | La nature quasi religieuse de la propagande nazie n'échappe pas à Winston Churchill, qui écrira qu'Hitler a « recréé l'épouvantable idole d'un Moloch dévorant tout, dont il était le prêtre et l'incarnation ». Selon la Bible, Moloch était une divinité phénicienne que certains Israélites vénéraient en sacrifiant leurs enfants par le feu.

Pour certains historiens, l'obsession du Troisième Reich pour le mysticisme et l'occulte est l'une des raisons pour lesquelles la terreur nazie continue de fasciner des écrivains et des cinéastes. ■

Des dignitaires nazis, dont Himmler (à l'extrême droite), déclarent officiellement l'annexion de l'Autriche devant le palais impérial de la Hofburg, à Vienne.

Le nazisme comme culte

La propagande nazie officielle ravive délibérément les idéaux classiques et ceux des premiers chrétiens, ainsi que l'expriment des sculpteurs tels Arno Breker, Fritz Klimsch et Josef Thorak. D'autres artistes appréciés du Troisième Reich, comme Adolf Wissel et Sepp Hilz, emploient des motifs médiévaux pour représenter de simples paysans, et peignent des jeunes filles sous les traits de madones pieuses et innocentes. Ces images sont censées remplacer la dévotion chrétienne de l'Église évangélique allemande par la vénération envers l'État nazi.







PROPAGANDA DUE



À la fin de la Seconde Guerre mondiale – le conflit le plus important et le plus meurtrier que la planète a connu, avec quelque 60 millions de morts –, une grande partie des villes et des institutions de l'Europe sont en ruines. En Italie, la guerre porte également un coup sévère au christianisme, car nombre de croyants se demandent comment Dieu a pu tolérer une telle destruction. C'est ce vide que les mouvements communistes italiens tentent de combler.

Dans les derniers jours de la guerre, l'Armée rouge s'enfonce profondément en Europe de l'Est. Le dictateur soviétique Joseph Staline y voit l'occasion de déstabiliser d'autres pays européens, en particulier la Grèce et l'Italie, en finançant secrètement leurs mouvements communistes. La droite italienne s'en inquiète vivement. En réaction, un groupe d'hommes d'affaires, de politiciens et de journalistes décide de créer une organisation secrète pour combattre par tous les moyens l'influence croissante du parti communiste italien. Pour camoufler ses activités, le groupe constitue une loge maçonnique. Sous la conduite du banquier Licio Gelli, le groupe prendra le nom de Propaganda Due (« Propagande Deux »), s'inspirant d'une loge du XIX^e siècle, Propaganda, qui compta nombre de nobles et de responsables influents.

Dès les années 1960, Propaganda Due (dite « P2 ») entreprend de décourager et d'intimider des responsables syndicaux et des sympathisants de gauche. Elle applique un programme de terreur, de corruption et même d'assassinats qui monte régulièrement en puissance. En 1977, la P2 culmine avec le rachat secret du

Corriere della Sera, l'un des plus grands journaux italiens. Mais, peu après, le groupe est impliqué dans le meurtre d'un journaliste, Carmine Pecorelli, qui enquêtait sur l'assassinat de l'ancien Premier ministre, Aldo Moro. En 1982, la faillite de la banque Ambrosiano et d'autres institutions financières liées à Michele Sindona, membre de la P2, révèle les agissements criminels de la société secrète. Le pays est scandalisé de découvrir qu'un grand nombre d'Italiens célèbres – dont le futur Premier ministre Silvio Berlusconi – appartenaient à cet « État dans l'État ». ■



CI-CONTRE : le futur Premier ministre Silvio Berlusconi (ici en 2011) a appartenu à la loge maçonnique corrompue Propaganda Due. À DROITE : le banquier Michele Sindona incarcéré à New York, en 1982. Il décède en 1986.

LE RÉSEAU ODESSA



À l'effondrement du Troisième Reich, un grand nombre de hauts responsables nazis sont pressés d'échapper aux Alliés. Ils veulent commencer une nouvelle vie dans des pays d'Amérique du Sud favorables au fascisme. Pour faciliter leur fuite, plusieurs réseaux clandestins sont créés, dont le redouté Odessa.

Dès 1944, après le débarquement allié en Normandie et les colossales défaites nazies sur le front de l'Est, les jeux sont faits pour un grand nombre de hauts responsables du Troisième Reich, en particulier les membres de la *Schutzstaffel*, ou SS, qui ont participé à des crimes de guerre. Selon le célèbre chasseur de nazis Simon Wiesenthal, c'est à ce moment-là que certains dignitaires SS décident de créer une organisation secrète ayant pour but de les évacuer et de les mettre en sûreté, rapidement et discrètement, avec leur famille,

À l'aide de faux papiers,
des membres d'Odessa se
font recruter pour
conduire des camions de
l'armée américaine.

Sur la piste de Roschmann

L'histoire d'Odessa inspire à Frederick Forsyth, écrivain à succès britannique, *Le Dossier Odessa*, publié en 1972. Dans ce roman, un journaliste allemand essaie de retrouver un ancien commandant SS de camp de concentration, Eduard Roschmann, surnommé « le boucher de Riga ». Un film est adapté du livre en 1974, avec l'acteur autrichien Maximilian Schell dans le rôle de Roschmann. Le long métrage remporte un tel succès qu'il permet de démasquer le véritable Eduard Roschmann, qui vit alors en Argentine.

après la débâcle inévitable de l'armée allemande. Ce réseau clandestin s'appellera Odessa, acronyme d'*Organization der Ehemaligen SS-Angehörigen* (« Organisation des anciens membres de la SS »). Grâce à sa fabuleuse richesse – provenant en grande partie de la spoliation des biens et des capitaux juifs –, les dirigeants d'Odessa commencent à préparer le terrain pour exfiltrer ses membres vers des pays comme le Paraguay et l'Argentine, avec lesquels le régime hitlérien a toujours eu des relations cordiales. Ces préparatifs comprennent la fabrication en masse de nouvelles identités et de « légendes », des histoires personnelles fictives, pour les officiers SS et leur famille, ainsi qu'un plan élaboré pour les évacuer rapidement d'Europe.

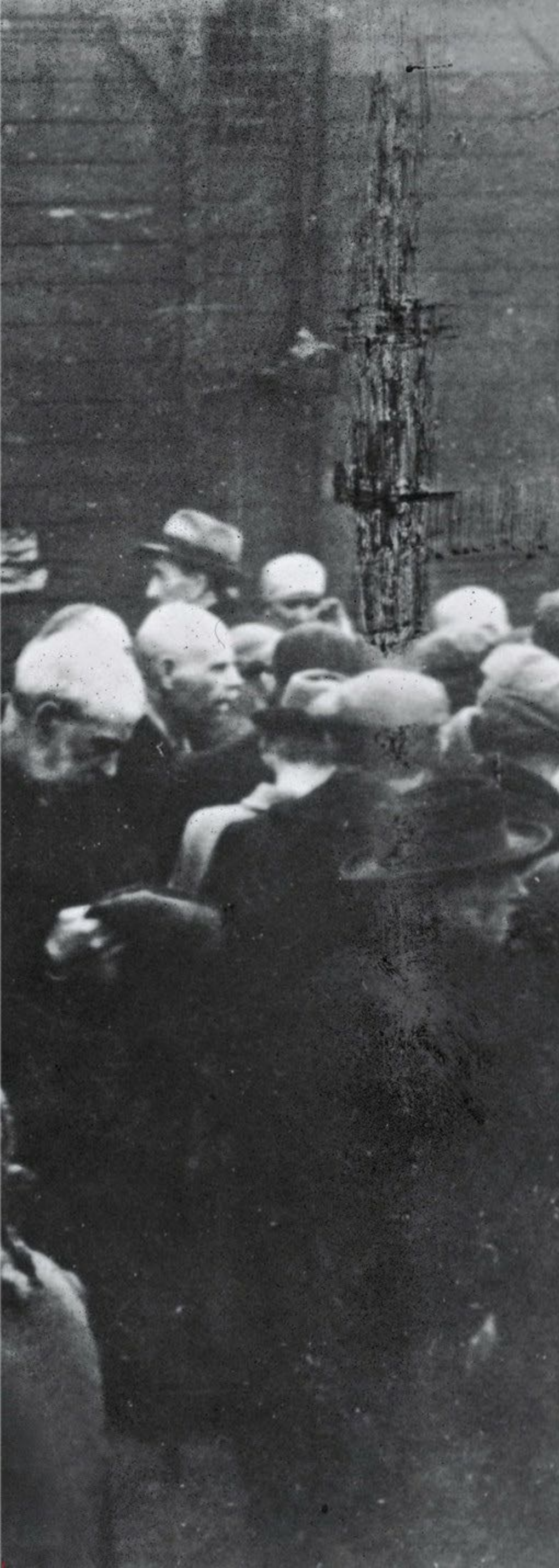
Certains membres d'Odessa utilisent de faux papiers pour se faire recruter par les forces d'occupation

Le lieutenant-colonel SS Adolf Eichmann est chargé par le général SS Reinhard Heydrich d'organiser la logistique de la Shoah.





М.
Коллекция
М



américaines comme chauffeurs de camions de l'armée. Des points de passage secrets sont aménagés le long de la frontière allemande avec l'Autriche et la Suisse. D'anciens responsables SS, dont des criminels de guerre en fuite, y sont remis à des passeurs pour poursuivre leur voyage. Parmi eux se trouve Josef Mengele, un médecin nazi qui a mené d'atroces expériences sur des prisonniers du camp de concentration d'Auschwitz, et Adolf Eichmann, un officier supérieur SS qui est l'un des organisateurs de la Shoah. Odessa est loin d'être la seule filière clandestine ; beaucoup d'autres s'occupent de membres spécifiques de la machine de guerre nazie.

Selon une étude de 2012, jusqu'à 9 000 officiers et responsables nazis auraient trouvé refuge dans des pays sud-américains, la plupart en Argentine, gouvernée à l'époque par le président Juan Perón. Cet ancien attaché militaire sous Benito Mussolini, en Italie, pense qu'en offrant un abri sûr aux nazis, l'Argentine pourrait profiter de la supériorité de la technologie et de l'ingénierie allemandes. Les puissances alliées (dont les États-Unis et l'Union soviétique) tentent, elles aussi, de recruter des scientifiques allemands de premier plan. Mengele vivra dans le confort au Brésil, malgré de multiples demandes d'extradition, mais Eichmann sera arrêté à Buenos Aires par une équipe du Mossad israélien, et emmené en Israël. Jugé à Jérusalem, il sera pendu le 1^{er} juin 1962. ■

À GAUCHE : en 1944, à la gare d'Auschwitz, des juifs hongrois sortent de wagons de marchandises pour gagner les chambres à gaz. CI-DESSUS : photo du tristement célèbre médecin nazi Josef Mengele (au fond, à gauche), dans les années 1970, au Brésil.

LE PRIEURÉ DE SION



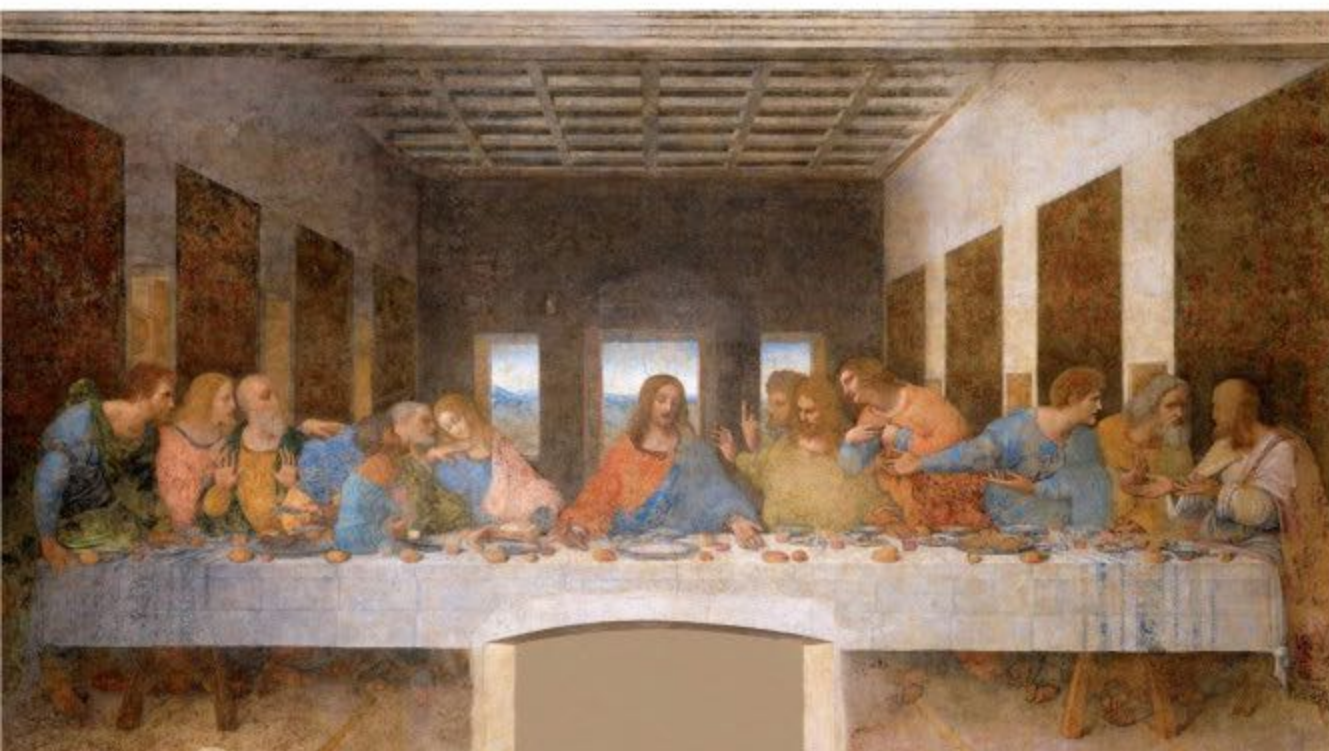
Cette histoire est un exemple frappant de la façon dont même des historiens chevronnés peuvent se laisser duper par de supposées découvertes prétendant anéantir des croyances chrétiennes. Elle commence dans les années 1960, lorsque l'écrivain français Pierre Plantard publie l'histoire détaillée, étayée par des documents du Moyen Âge, d'une organisation secrète appelée Prieuré de Sion.

Ce prieuré aurait été fondé par le chevalier Godefroi de Bouillon dans le royaume de Jérusalem, en 1099. Il aurait été destiné à protéger la lignée de la dynastie mérovingienne qui avait gouverné la France pendant près de 300 ans. Pierre Plantard aurait trouvé la preuve que cette lignée royale descendait directement de Jésus et de son épouse présumée, Marie-Madeleine. Pour étayer cette découverte, Plantard et un ami, Philippe de Chérisey, fournissent des documents prétendant contenir des informations secrètes sur le prieuré. Ils auraient été découverts en 1891 à l'intérieur d'un pilier dans une église de Rennes-le-Château. Aucun document ancien qui se respecte n'étant

complet sans un trésor caché, Plantard en fournit un. *L'Or de Rennes*, coécrit avec Gérard de Sède et publié en 1967, révèle l'existence d'un butin secret – peut-être le trésor perdu de l'ordre du Temple – qui aurait été découvert par un prêtre, l'abbé Saunière.

Ces documents sont suffisamment convaincants pour berner deux écrivains britanniques, Michael Baigent et Richard Leigh, qui s'en inspirent pour écrire *L'Énigme sacrée*. L'ouvrage prétend que le Saint Graal – la coupe utilisée par le Christ au cours de la Cène – désignerait en réalité le ventre de Marie-Madeleine après son mariage avec Jésus. Sa descendance serait la dynastie mérovingienne, que le Prieuré de Sion a pour mission

de protéger. Le Prieuré aurait ensuite fondé l'ordre du Temple comme branche militaire, puis attiré un grand nombre de membres illustres, dont Léonard de Vinci. Cette histoire a inspiré à Dan Brown son best-seller *Da Vinci Code*. En 1993, cependant, Pierre Plantard reconnaîtra, lors d'un procès, que tous les documents relatifs au Prieuré de Sion étaient des faux. ■



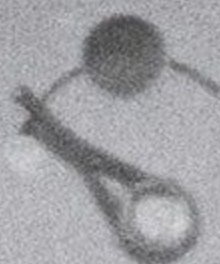
À GAUCHE : *La Cène* (1499), de Léonard de Vinci, après dix-neuf ans de restauration.

CI-CONTRE : Godefroi de Bouillon dans une peinture italienne de 1430 représentant les Neuf Preux, héros de la chevalerie médiévale.





Lufthansa



CE

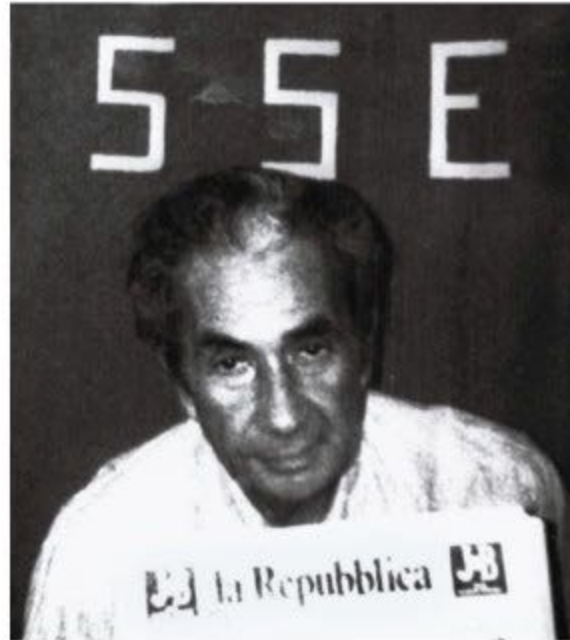
LA FRACTION ARMÉE ROUGE



Dans les années 1970, le monde est secoué par une vague d'attentats terroristes, dont des détournements d'avions et des assassinats de célébrités. Tous ces attentats ne sont pas liés, mais leurs auteurs semblent inspirés par une idée commune : déstabiliser l'ordre établi des démocraties occidentales.

L'Italie voit ainsi l'essor d'un groupe terroriste, *Brigate Rosse*, les Brigades rouges. Ce groupe de guérilla marxiste veut renverser la démocratie parlementaire italienne qui, il est vrai, a souvent été paralysée, enchaînant jusqu'à vingt gouvernements différents entre 1945 et 1979. Pour inciter à la révolution, les Brigades rouges recourent à des braquages de banques, à des enlèvements et même au trafic de stupéfiants.

Parmi leurs victimes figure James Dozier, chef d'état-major adjoint de l'OTAN. Il est retenu en otage depuis 42 jours quand un commando italien le localise et parvient à le libérer. L'ancien Premier ministre Aldo Moro n'aura pas autant de chance. Après l'avoir caché pendant 55 jours, les Brigades rouges l'éliminent. Peu après, une série d'arrestations très médiatisées met fin à l'activité terroriste du groupe.



Les Brigades rouges ont un équivalent en Allemagne, la *Rote Armee Fraktion* (Fraction armée rouge, ou RAF), beaucoup plus violente. D'abord connue sous le nom de groupe Baader-Meinhof ou « bande à Baader », la

RAF est fondée en 1970 par plusieurs militants, parmi lesquels le criminel Andreas Baader et la journaliste Ulrike Meinhof. Alors que les Brigades rouges réagissent à l'instabilité de la démocratie italienne, la Fraction armée rouge est avant tout motivée par le rôle que continuent de jouer d'anciens responsables nazis dans la République allemande. Ils en veulent pour preuves la décision de l'Allemagne d'interdire le parti communiste

et l'élection d'un ancien membre du parti nazi, Kurt Georg Kiesinger, au poste de chancelier. La RAF se veut une « organisation de défense du peuple » dont l'objectif est de fonder un État marxiste-léniniste. Des éléments récents ont montré que de nombreuses activités de la RAF étaient en réalité soutenues et financées par la Stasi, la police politique est-allemande.

À partir de 1970, la Fraction armée rouge commet un grand nombre d'enlèvements, d'assassinats et

CI-CONTRE : en 1977, une femme retenue en otage à bord d'un appareil détourné de la Lufthansa est autorisée à prendre l'air lors d'une escale à Dubaï.

CI-DESSUS : l'ancien Premier ministre italien Aldo Moro, enlevé et tué par les Brigades rouges en 1978.

d'attentats à la bombe qui culminent en 1977, lors de ce qu'on appellera l'« automne allemand » (*Deutscher Herbst*). Cette année-là, la RAF assassine Siegfried Buback, le procureur général au bureau fédéral, ainsi que l'un des plus puissants industriels allemands, Hanns Martin Schleyer. Celui-ci a occupé le grade d'officier SS sous le régime nazi.

Ce drame est suivi par le détournement d'un appareil de la Lufthansa par l'aile terroriste du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Ces événements persuadent la classe politique allemande que le pays est au bord du chaos. Une cellule de crise est constituée. L'effondrement de l'Allemagne de l'Est, en 1989, prive la Fraction armée rouge de sa principale source de financement. En 1993, un attentat élimine ses quelques chefs survivants. L'organisation est dissoute officiellement en 1998. ■

Des proches se recueillent à l'enterrement de la terroriste Ulrike Meinhof, de la Fraction armée rouge, après son suicide en prison, en 1976.

Le raid de Mogadiscio

Le 13 octobre 1977, un Boeing 737 de la Lufthansa décolle de Palma de Majorque à destination de Francfort. Il est rapidement détourné par quatre terroristes du FPLP et finira par atterrir, cinq jours plus tard, à Mogadiscio, en Somalie. Les preneurs d'otages exigent la libération de dix membres de la RAF détenus en Allemagne, ainsi que 15 millions de dollars en espèces. Le commandant, Jürgen Schumann, est abattu. Une unité d'élite antiterroriste allemande, le GSG 9, prend l'avion d'assaut et sauve miraculeusement les 86 passagers. Trois terroristes sont tués ; la quatrième, Souhaila Andrawes, est placée en détention.





WIR TRAGEN TRAUER
UND DIE WIR NICHT
VERLIEREN

LA SCIENTOLOGIE



Le mouvement connu sous le nom de scientologie est l'une des organisations religieuses les plus controversées de l'histoire américaine moderne. Le voile du secret qui entoure ses enseignements a nourri les spéculations sur le fonctionnement interne de cette « religion ». Sa popularité parmi les acteurs hollywoodiens n'a fait que renforcer son mystérieux attrait.

En réalité, la scientologie n'est pas, au départ, une religion. En 1950, l'auteur de science-fiction L. Ronald Hubbard crée une fondation afin d'étudier sa théorie de la somatique – la relation entre le corps, l'esprit et l'âme – qu'il publie dans un livre intitulé *La Dianétique : évolution d'une science*. Il pose comme principe que chaque individu est, au fond, essentiellement bon et sain d'un

point de vue éthique, mais que le comportement humain est souvent perverti par ce qu'Hubbard appelle le « mental réactif ». Bien que ce mental puisse conduire à toutes sortes d'aberrations physiques et psychologiques, il affirme que l'on est capable de les surmonter grâce à cette science. « La source cachée de tous les maux psychosomatiques et des aberrations humaines a été découverte », déclare Hubbard dans un article du *Time*, en 1950, ajoutant que « des techniques ont été mises au point pour leur guérison systématique ».

Les allégations d'Hubbard sont rejetées par certains membres du milieu médical et qualifiées de pseudo-science. En 1951, sa fondation est poursuivie par le New Jersey Board of Medical Examiners (ordre des médecins) parce qu'elle prétend enseigner la médecine sans autorisation. Le procès entraîne la faillite de la fondation, et Hubbard perd les droits de sa marque, la « dianétique ». En 1954, il décide de faire de son idée non plus une science mais une religion, et déclare que « la dianétique est une science qui s'applique à l'homme [...] [alors que] la scientologie est une religion ».

Sous le nom d'Église de la scientologie, la nouvelle religion se répand rapidement aux États-Unis et dans

Elle peut lire dans vos pensées

Selon certaines informations, les dirigeants de l'Église de la scientologie utilisent un instrument appelé électropsychomètre (ou électromètre). Ils s'en servent pour évaluer le mental d'un individu au cours d'une séance spéciale de questions-réponses appelée audition. D'anciens membres ont affirmé que l'église l'utilise aussi comme détecteur de mensonges. L'électromètre a été inventé par le chiropracteur Volney Mathison officiellement pour capter des réactions électrodermales en soutien à la psychothérapie. L'église affirme aujourd'hui que l'appareil n'est utilisé qu'à des fins spirituelles.

L'acteur Tom Cruise lors de l'inauguration du siège d'Applied Scholastics, à Saint-Louis, en 2003. Ce campus de formation des enseignants s'appuie sur les idées de L. Ron Hubbard.

APPLIED SCHOLASTICS





le reste du monde. En 1993, le fisc américain la reconnaît en tant qu'église. Mais certains pays, comme les Pays-Bas, ne la considèrent pas comme une organisation religieuse exonérée d'impôt, étant donné qu'elle semble enregistrer des bénéfices. Aujourd'hui, le site internet de la scientologie affirme aider tout adepte à retrouver le « niveau de conscience spirituelle » nécessaire pour « atteindre sa propre certitude de chaque dynamique ». Ces « dynamiques » se déroulent sur sept niveaux. Passé ce stade, le disciple peut découvrir la « huitième dynamique », l'infini, et le rôle qu'y joue l'Être Suprême. Ainsi, affirme la scientologie, l'univers peut être « sauvé ». Ces théories ont attiré plusieurs stars hollywoodiennes, tels Tom Cruise et John Travolta. Toutefois, plusieurs anciens membres de la scientologie ont déclaré avoir été abusés par l'Église, ce que cette dernière a démenti.

La scientologie affirme connaître une croissance continue partout dans le monde. Une étude réalisée en 2008 a pourtant montré que le nombre de membres aux États-Unis diminue, totalisant quelque 25 000 adhérents cette année-là. ■

CI-DESSUS : le fondateur de la scientologie, L. Ron Hubbard, sur une photo datant des années 1960.

À DROITE : des disciples pénètrent dans l'une des églises de la scientologie de Los Angeles, en Californie.



A photograph of the Church of Scientology building in Los Angeles. The building is a modern, multi-story structure with a light blue or grey facade and large windows. In the foreground, there is a low, light blue wall with the words "CHURCH OF SCIENTOLOGY LOS ANGELES" mounted on it in large, gold-colored, three-dimensional block letters. Several trees with green foliage are planted in front of the building, and a clear blue sky is visible in the background.

CHURCH OF
SCIENTOLOGY
LOS ANGELES



L'ORDRE DE MALTE



En janvier 2017, le monde assiste à un spectacle inhabituel : le pape François demande la démission de Matthew Festing, grand maître de l'ordre de Malte. La confrontation souligne les tensions existant entre un pape progressiste et la plus ancienne société de chevalerie encore en activité dans le monde.

Comme les autres ordres de chevalerie présentés dans les chapitres précédents, les origines de l'ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte (son nom complet) remontent à l'âge d'or des croisades. De 1099 à 1187, les croisés règnent sur quatre États distincts, dont le royaume de Jérusalem, initialement gouverné par le chevalier Godefroi de Bouillon en tant que *Advocatus Sancti Sepulchri*, « Défenseur du saint Sépulcre ».

La Palestine, appauvrie par 460 ans de domination musulmane, n'est pas en mesure d'accueillir les milliers de pèlerins susceptibles d'affluer vers la Terre sainte nouvellement libérée. Pendant les vingt-cinq ans de règne du sixième calife fatimide, Al-Hakim (r. 996-1021), l'ensemble des hospices et églises des chrétiens ainsi que les synagogues juives ont été détruits. Les pèlerins chrétiens qui parviennent encore en Terre sainte à cette période en reviennent avec des histoires horribles de mauvais traitements, de vols et de passages à tabac.



En 1048 – environ cinquante ans avant la première croisade –, un groupe de marchands italiens d'Amalfi décide d'établir un hôpital à Jérusalem avec la bénédiction d'un calife plus modéré, Al-Mustansir Billah. Quand les croisés arrivent, ils rendent hommage à

cette initiative courageuse en faisant de l'hôpital le centre d'un nouvel ordre de chevalerie : l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (ou ordre des Hospitaliers). Bien que laïcs, les chevaliers acceptent d'être liés par les vœux monastiques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. En 1113, le pape Pascal II place l'ordre sous la supervision directe du Vatican, le libérant ainsi de toute interférence locale. Mais quand la situation militaire change et que Saint-Jean-d'Acre, la dernière forteresse chrétienne,

tombe aux mains de l'armée musulmane, l'ordre se déplace à Chypre, puis à Rhodes. Là, il construit une puissante flotte pour aider à défendre l'Europe chrétienne contre les incursions navales de l'Empire islamique. Mais les navires de Soliman le Magnifique sont trop puissants, et les chevaliers doivent encore déménager ; ils s'installent cette fois dans l'île de Malte. La Réforme qui s'ensuit décime encore ses rangs, beaucoup se convertissant aux églises protestantes. Mais cela galvanise en même temps l'ordre, qui s'impose

CI-CONTRE : membres de l'ordre de Malte devant l'église Sainte-Marie-du-Prieuré, à Rome.

CI-DESSUS : portrait d'un chevalier de l'ordre de Malte par le Titien, peintre de la Renaissance italienne (XVI^e siècle).





comme une force nouvelle et puissante dans la Réforme catholique, passionnément fidèle à la doctrine catholique traditionnelle. L'ordre demeure à Malte, sous le nouveau nom de « chevaliers de Malte », jusqu'à ce que les guerres napoléoniennes le contraignent à gagner Rome (où il a toujours son siège en 2018). Là, les chevaliers de Malte reviennent à leur principe fondateur : des soins hospitaliers à grande échelle et des actions caritatives en faveur des indigents.

En 2013, l'ordre fête son 900^e anniversaire. Mais, peu après, il se trouve pris dans le conflit grandissant entre les courants conservateur et progressiste du Vatican. Dans le cadre des programmes de l'ordre, des préservatifs auraient été distribués, en Birmanie (Myanmar), à des femmes contraintes à se prostituer pour les protéger du sida. Si ces faits sont avérés, ils sont contraires à la doctrine catholique. ■

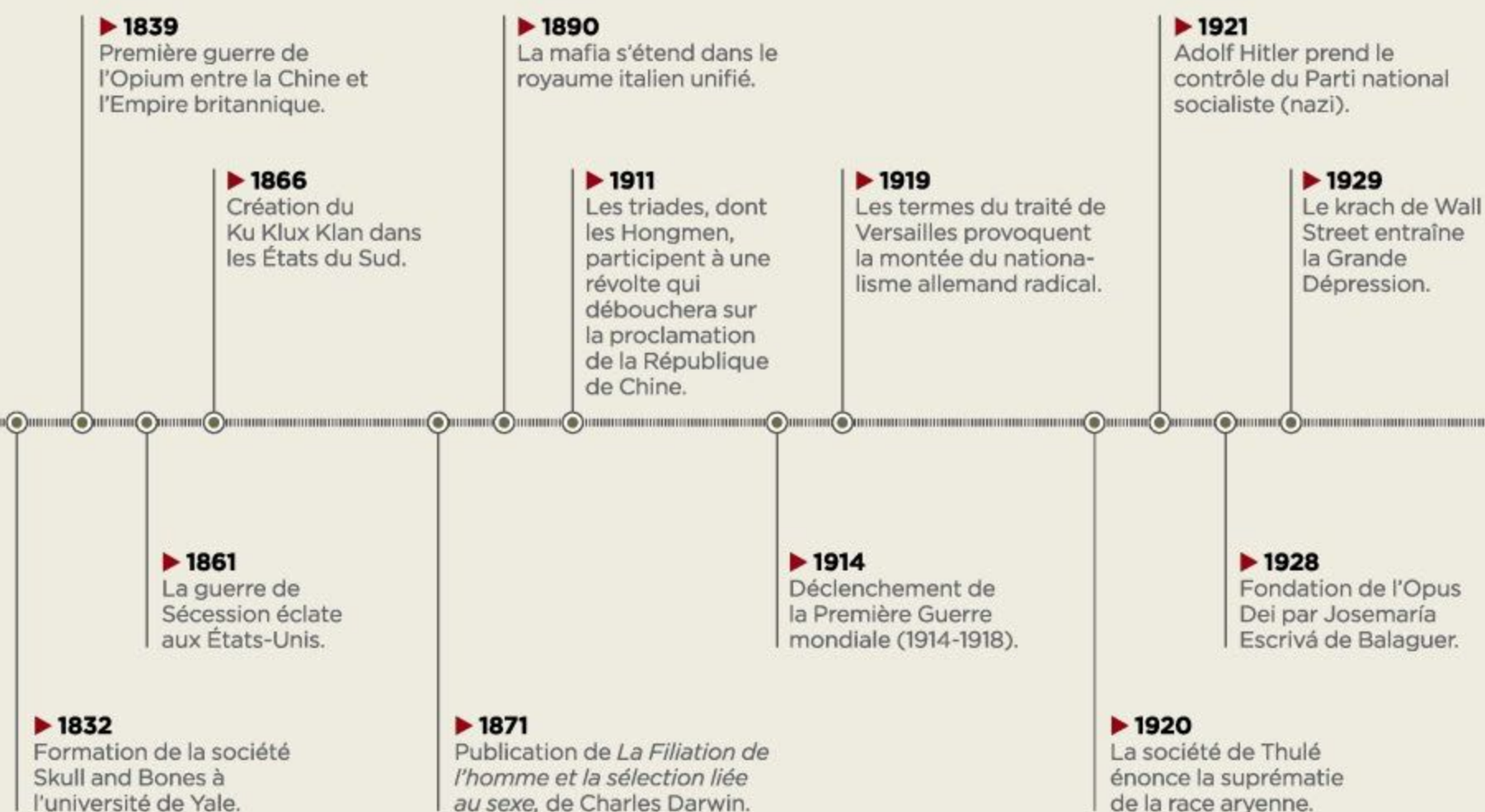
CI-CONTRE : le pape François avec le grand maître de l'ordre de Malte, Matthew Festing, à sa droite, et sa délégation au Vatican, le 23 juin 2016.

Le plus ancien ordre de chevalerie

L'ordre de Malte s'est forgé la réputation d'« élite de l'élite » des catholiques laïcs. Installés dans un somptueux palais Renaissance à Rome, les chevaliers portent des uniformes rouges richement décorés. Ce mode de vie devait forcément entrer en conflit avec un pape qui tente de renouer avec l'humilité du Jésus des Évangiles. Le fait qu'en 1113 les chevaliers obtiennent de rendre compte directement au pape se retournera contre eux 900 ans plus tard : le grand maître, Matthew Festing, devra démissionner, et le grand chancelier Albrecht von Boeselager, renvoyé auparavant, sera réintégré.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Cette frise chronologique consigne les dates clés des sociétés et mouvements secrets décrits dans le troisième chapitre. Elles sont resituées dans le contexte d'autres progrès et événements importants survenus du milieu du XIX^e siècle, avec le déclenchement de la guerre de Sécession, au début du XXI^e siècle.



Les chefs de la mafia, surnommés « les Six Roses », assignés à résidence en Sicile, en 1971.



Une affiche de recrutement pour les Waffen-SS.



Le logo de la société Skull and Bones.



L'électropsychomètre Mark Super VII de l'Église de la scientologie.

► **1949**

Fondation de la République communiste de Chine par Mao Zedong.

► **1949**

Les triades fuient la Chine continentale pour gagner Hongkong et d'autres villes.

► **1949**

Un « rideau de fer » sous contrôle soviétique tombe sur l'Europe de l'Est.

► **1941**

Bombardement de la flotte américaine par les forces japonaises à Pearl Harbor.

► **1960**

Élection de John Kennedy à la présidence des États-Unis.

► **1961**

Pierre Plantard élabore le mythe du Prieuré de Sion.

► **1945**

Des dignitaires SS fuient l'Allemagne grâce au réseau Odessa.

► **1953**

L. Ronald Hubbard transforme la dianétique en religion, la scientologie.

► **1962**

Le pape Jean XXIII convoque le Second Concile du Vatican.

► **1964**

Le Ku Klux Klan assassine des militants des droits civiques dans le Mississippi.

► **1966**

Licio Gelli fonde Propaganda Due pour combattre le communisme.

► **1989**

Chute du mur de Berlin ; l'URSS est dissoute deux ans plus tard.

► **1970**

Fondation de la Fraction armée rouge à Berlin-Ouest, en Allemagne.

► **2013**

L'Ordre de Malte célèbre son 900^e anniversaire.

► **2013**

Démission du pape Benoît XVI, une première depuis 600 ans.

► **2013**

Le pape François, né Jorge Mario Bergoglio, devient le premier pape jésuite élu.

► **2001**

Attentats contre le World Trade Center, à New York, et le Pentagone, à Washington, par les terroristes d'Al-Qaïda.

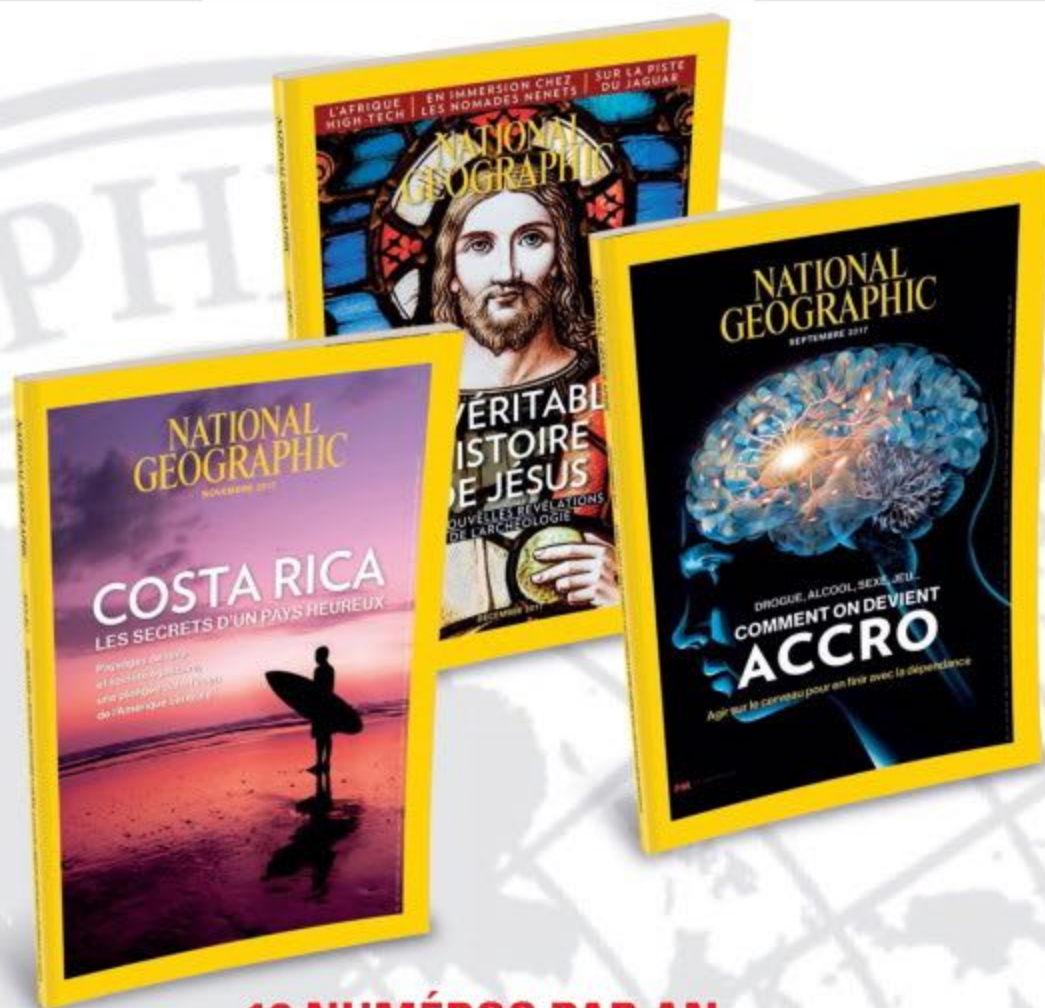


La chute du mur de Berlin, en 1989.



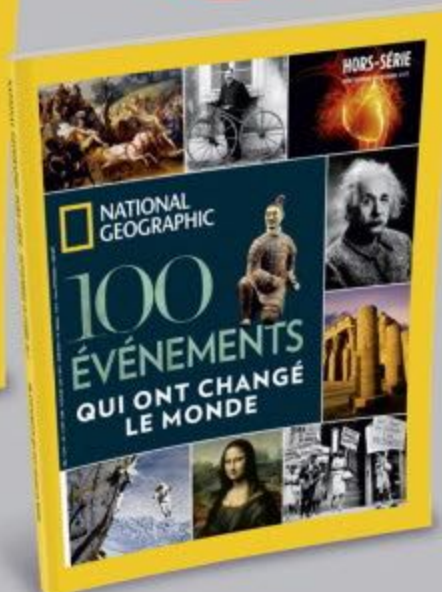
Une procession du Ku Klux Klan à Battersea Park, à Londres, en 1951.

ABONNEZ-VOUS À L'OFFRE PASSION !



12 NUMÉROS PAR AN

Chaque mois, avec National Geographic, vivez une aventure humaine unique !



6 HORS-SÉRIES PAR AN

Retrouvez les **qualités journalistiques et photographiques** de National Geographic à travers des **reportages exclusifs** et explorez une **thématique différente** à chaque numéro.

6€25
par mois
seulement !

Service en +

Je m'abonne en 3 CLICS sur notre boutique officielle prismashop.fr !

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT
SUR LE SITE www.prismashop.fr



2 CLIQUEZ SUR
« MON OFFRE MAGAZINE »

Me réabonner **Mon offre magazine** Payer ma facture



3 SAISISSEZ LE CODE OFFRE
MAGAZINE INDICÉ CI-DESSOUS

Me réabonner **Mon offre magazine**

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Code offre : **NGEHS43P**

Voir l'offre

BON D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner sans affranchir à :
National Geographic - Libre réponse 91149 - Service Abonnements - 62069 Arras Cedex 09.

1 - JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à l'**OFFRE LIBERTÉ National Geographic + Hors-Séries** (18 n° / an) pour **6€25/mois** au lieu de 8€90*.
Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier.

• **N'AVANCEZ PAS D'ARGENT • PAYEZ EN PETITES MENSUALITÉS**
• **ARRÊTEZ VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS VOLEZ**

MEILLEURE OFFRE

☐ Je préfère m'abonner à l'offre **Comptant National Geographic + Hors-Séries** (1 an / 18 n°) pour **79€** au lieu de 107€90*.
Je règle mon abonnement ci-dessous.

☐ Je préfère m'abonner à **National Geographic seul** (1 an / 12 n°) pour **49€90** au lieu de 66€*.
Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement :

Tél : _____
E-mail : _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je règle mon abonnement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de **NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE**

☐ Carte bancaire : (Visa ou Mastercard)

N° : _____

Date de validité M M A A Cryptogramme : _____

Signature obligatoire :

L'abonnement, c'est aussi sur : www.prismashop.nationalgeographic.fr

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. **A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro: 4 semaines. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cn@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



CRÉDITS

Couverture, L'œil de la Providence (ou l'œil qui voit tout), Vitaly Suprun/Alamy

2-3, Franco Origlia/Getty Images; **4**, Pedro Berruguete (v. 1450-v. 1504)/ De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images; **5**, Museo Nazionale Romano (Palazzo Massimo alle Terme), Rome, Italie/Vanni Archive/Art Resource, NY; **6-7**, Jean-Luc Petit/Gamma-Rapho/Getty Images; **8**, Pantheon Studios, Inc.; **9**, Musée archéologique national, Athènes, Grèce/Bridgeman Images; **10**, Louvre, Paris/Bridgeman Images; **11**, Art Media/Print Collector/Getty Images; **12**, Pantheon Studios, Inc.; **14**, Bagdatopoulos, William Spencer (1888-1965)/Collection particulière/Bridgeman Images; **15**, Wolfgang Kaehler/ LightRocket via Getty Images; **16**, Leighton, Frederic (1830- 1896)/Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery) U.K./Bridgeman Images; **17**, Musée national de Carthage, Carthage, Tunisie/Bridgeman Images; **19**, Leemage/Corbis via Getty Images; **20**, Pantheon Studios, Inc.; **21**, Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte, Naples, Italie/Bridgeman Images; **23**, Caravaggio, Michelangelo, dit Le Caravage (1571-1610) (disciple) /Collection particulière/© Lawrence Steigrad Fine Arts, New York/Bridgeman Images; **24-25**, Ann Ronan Pictures/ Print Collector/Getty Images; **26**, Ice Boy Tell/Wikimedia Commons (autorisation sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>); la photo a été recadrée; **27**, Cincinnati Art Museum, Ohio, États-Unis/Don de M. et Mme Fletcher E. Nyce/Bridgeman Images; **28**, Pantheon Studios, Inc.; **29**, Pantheon Studios, Inc.; **30-31**, NG Maps; **32**, Pantheon Studios, Inc.; **33**, Pantheon Studios, Inc.; **34 (g)**, DEA/G. SIOEN/De Agostini/Getty Images; **34 (d)**, Villa dei Misteri, Pompéi, Italie/De Agostini Picture Library/A. Dagli Orti/Bridgeman Images; **35 (hg)**, Photo © Zev Radovan/Bridgeman Images; **35 (hm)**, Museo Archeologico Nazionale, Naples, Italie/Vanni Archive/ Art Resource, NY; **35 (hd)**, Musée national irakien, Bagdad/ Bridgeman Images; **35 (bg)**, Pantheon Studios, Inc.; **35 (bd)**, DEA/G. Nimatallah/De Agostini/Getty Images; **36**, Laurens, Jean-Paul (1838-1921) (d'après)/Collection particulière/Bridgeman Images; **37**, Centre historique des Archives nationales, Paris/Bridgeman Images; **38**, Centre historique des Archives nationales, Paris/Archives Charmet/Bridgeman Images; **39**, PinPin/ Wikimedia Commons (autorisation sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>); la photo n'a pas été modifiée; **40**, Pantheon Studios, Inc.; **42-43**, NG Maps; **44**, Marques/Shutterstock; **45**, DEA/C. Balossini/De Agostini/Getty Images; **46**, North Wind Picture Archives/ Alamy Stock Photo; **48**, Maître de Boucicaut, (fl. 1390-1430) (et son atelier)/Bibliothèque nationale, Paris/ Bridgeman Images; **49**, Morteza Safataj/Shutterstock; **50**, DEA/G. Nimatallah/De Agostini/Getty Images; **52-53**, Pantheon Studios, Inc.; **54**, British Library, Londres, Royaume-Uni/© British Library Board. Tous droits réservés/Bridgeman Images; **55**, Collection particulière/Bridgeman Images; **57**, Library of Congress Prints and Photographs Division,

LC-DIG-pga-02796; **58**, Baloncici/Shutterstock.com; **59 (h)**, Library and Museum of Freemasonry, Londres, Royaume-Uni/Reproduit avec l'autorisation de la Grande Loge d'Angleterre/Bridgeman Images; **59 (b)**, Unterberger, Ignaz (1748-1797)/Wien Museum Karlsplatz, Vienne, Autriche/ Bridgeman Images; **60**, Collection particulière/Photo © Ken Welsh/ Bridgeman Images; **61**, Photo © PVDE/Bridgeman Images; **62-63**, Eric Vandeville/Gamma-Rapho via Getty Images; **64 (g)**, Pascal Pavani/AFP/Getty Images; **64 (d)**, Pantheon Studios, Inc.; **65 (hg)**, de la collection de la New York Numismatic Society/Photo de Werner Forman/HIP/ Art Resource, NY; **65 (hm)**, Bibliothèque municipale, Besançon/Erich Lessing/Art Resource, NY; **65 (hd)**, Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay/Bridgeman Images; **65 (bg)**, Buda Mendes/Getty Images; **65 (bd)**, Hulton Archive/Getty Images; **66**, Keystone-France/ Gamma-Keystone via Getty Images; **67**, Riccardo Livorni/ Shutterstock; **68**, tiré de *Chinese Researches* d'Alexander Wylie, Shanghai, 1897; **69**, Christopher/Alamy Stock Photo; **71**, Bettmann/Getty Images; **72-73**, Franco Origlia/Getty Images; **74**, Tiré de *Yale College, a Sketch of Its History*, de William L. Kingsley, Henry Holt & Co., 1879; **75**, Chris Hondros/Getty Images; **77**, Popperfoto/Getty Images; **78**, Library of Congress Prints and Photographs Division, LC-USZ62-93080; **79**, Spencer Platt/Getty Images; **81**, Gerhard Joren/LightRocket via Getty Images; **82**, © 2009, Jeremy Atherton (autorisation sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>); la photo n'a pas été modifiée; **83**, Pablo Blazquez Dominguez/Getty Images; **84**, Hulton-Deutsch Collection/Corbis via Getty Images; **85**, U.S. Army Center of Military History; **86-87**, NG Maps; **88-89**, Hugo Jaeger/Timepix/The LIFE Picture Collection/Getty Images; **90**, Giorgio Cosulich/Getty Images; **91**, Santi Visalli/ Getty Images; **93**, Universal History Archive/UiG/Getty Images; **94-95**, Hulton Archive/Getty Images; **95**, Robert Nickelsberg/The LIFE Images Collection/Getty Images; **96**, Pantheon Studios, Inc.; **97**, Jaquerio, Giacomo (fl. 1403-1453)/Castello della Manta, Saluzzo, Italie/Bridgeman Images; **98**, Koundakjian/AP/REX/Shutterstock; **99**, AP/ REX/Shutterstock; **100-101**, Keystone/Hulton Archive/Getty Images; **103**, Mark Mainz/Getty Images; **104**, Mondadori Portfolio via Getty Images; **104-105**, Gilles Mingasson/ Liaison/Getty Images; **106**, Eric Vandeville/akg-images; **107**, Le Titien (Tiziano Vecellio) (v. 1488-1576)/Prado, Madrid, Espagne/Bridgeman Images; **108-109**, Vatican Pool/Getty Images; **110 (g)**, Keystone/Getty Images; **110 (d)**, Galerie Bilderwelt/Getty Images; **111 (hg)**, News Tribune (Tacoma, Wash.)/MCT via Getty Images; **111 (hd)**, Salim Fadhley/Wikimedia Commons (autorisation sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>); la photo n'a pas été modifiée; **111 (bg)**, © H. P. Stiebing/ Bridgeman Images; **111 (bd)**, Keystone/Getty Images.

SOCIÉTÉS SECRÈTES



«NOUS CROYONS DANS LE POUVOIR
DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION
ET DU STORYTELLING
POUR CHANGER LE MONDE.»

Gabriel Joseph-Dezaize, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Bénédicte Nansot, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emanuela Ascoli, ICONOGRAPHE
Nadège Lucas, ASSISTANTE DE LA RÉDACTION

TRADUCTION **Béatrice Bocard**

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE
Gwendoline Michaelis

MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT
Directrice Julie Le Floch
Chef de groupe Hélène Coin

DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Directeur des Ventes Bruno Recurt (01 73 05 56 76)
Directeur Marketing Client
Laurent Grolée (01 73 05 60 25)
Directeur Marketing Études et Communication
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

FABRICATION
Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié
Imprimé en Pologne
LSC Communications Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland
Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0 Kg/To de papier
Date de création : octobre 1999
Dépôt légal : juin 2018
Diffusion : Presstalis. ISSN 1297-1715.
Commission paritaire : 1219 K 79161

PUBLICITÉ
Directeur exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice Exécutive adjointe PMS
Anouk Kool (01 73 05 49 49)
Directeur délégué PMS Premium
Thierry Dauré (01 73 05 64 49)
Directrice Déléguée Creative room
Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)
Brand Solutions Director
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Automobile et luxe Brand Solutions Director
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Senior Account Managers
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Amandine Lemaignan (01 73 05 56 94)
Florence Pirault (01 73 05 64 63)
Trading Managers
Tom Mesnil (01 73 05 48 81)
Virginie Viot (01 73 05 45 29)
Planning Manager
Julie Vanweydeveldt (01 73 05 64 94)
Assistante Commerciale
Catherine Pintus (01 73 05 64 61)
Directeur Délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

Licence de NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

Magazine mensuel édité par :
NG France

Siège social
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers CEDEX
Société en Nom Collectif au capital
de 5 892 154,52 €
Ses principaux associés sont
PRISMA MEDIA et VIVIA

ROLF HEINZ
Directeur de la publication, Gérant
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 60 96
Fax : 01 73 05 65 51

National Geographic
Pour vous abonner,
c'est simple et facile sur
ngmag.club

Pour tout renseignement
sur votre abonnement
ou pour l'achat d'anciens numéros

SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09

Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

**Abonnement au magazine
France :**

1 an - 12 numéros : 66€
1 an - 12 numéros + hors-séries : 87€



PEFC Certified
www.pefc.org



La rédaction du magazine n'est pas responsable
de la perte ou détérioration des textes ou photographies
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié
dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués
dans les pages sont donnés à titre indicatif.

SECRET SOCIETIES
Jean-Pierre Isbouts


PRODUCED BY THE NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. 1145 17th Street N.W. Washington, D.C. 20036-4688 U.S.A.

Copyright © 2017 National Geographic Partners, LLC.
Text copyright Jean-Pierre Isbouts 2017. All rights reserved.

NATIONAL GEOGRAPHIC and Yellow Border Design are trademarks of the National Geographic Society, used under license.
To order this or other National Geographic Collectors Editions, visit us online at shopng.com/special editions.

Laissez-vous guider sur les plus belles routes du monde !

NOUVEAU

 NATIONAL GEOGRAPHIC

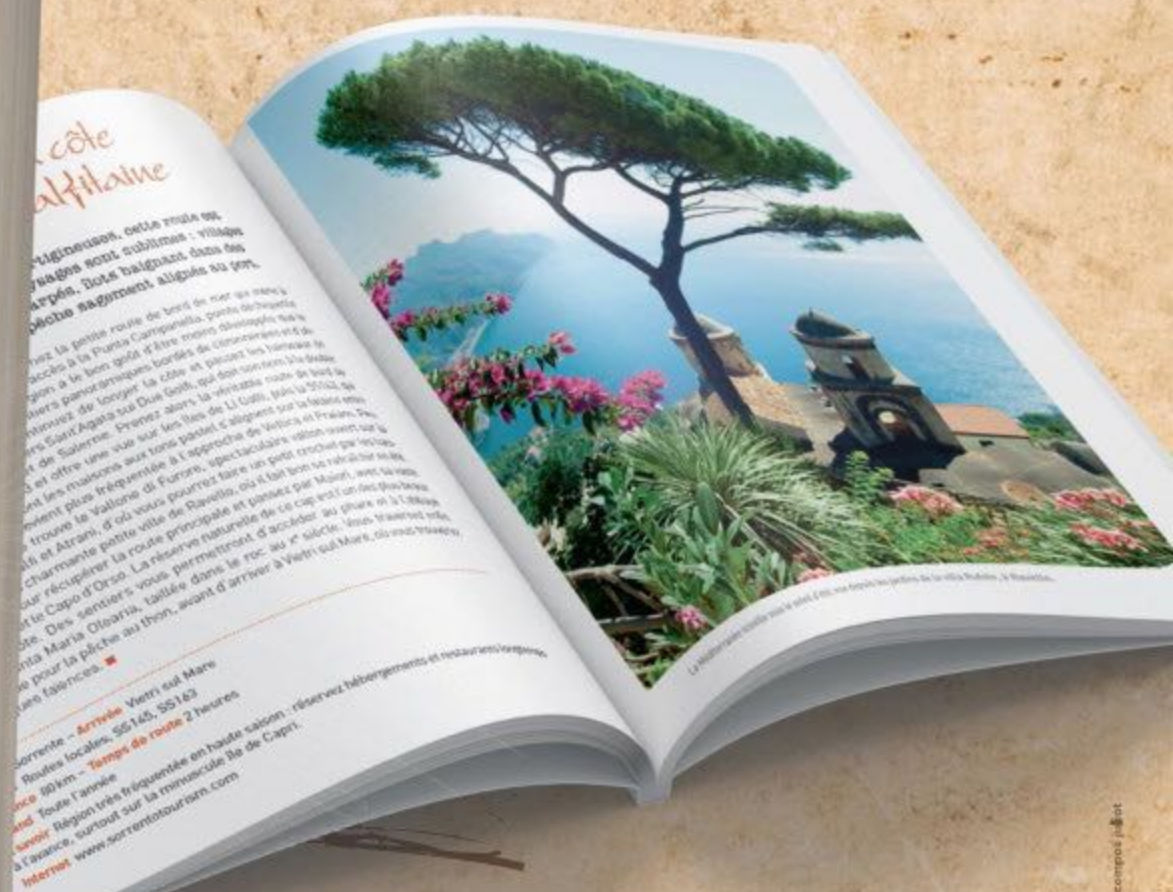
200 voyages de rêve

Les plus belles routes



Plus de 125 ans de voyages et de découvertes

Des routes mythiques de l'Ouest américain aux chemins ensoleillés de la côte amalfitaine jusqu'aux fabuleux paysages d'Australie, ce livre vous guide à la découverte de circuits inoubliables ! Il ne vous reste plus qu'à préparer vos valises !



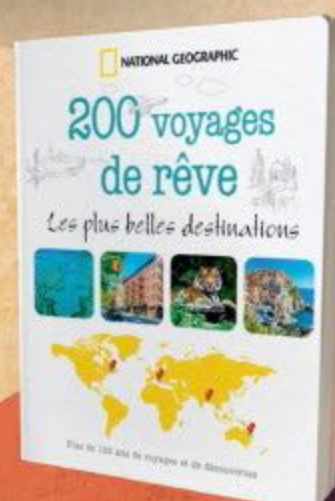
Disponible en librairie
14,95 € - 248 pages



www.editions-prisma.com



EDITIONS  PRISMA



Également disponible

RIVIÈRE DU MÂT

Un Rhum, une Légende.

Située depuis 1886 au cœur de l'Océan Indien, la distillerie Rivière du Mât emprunte son nom à une ancienne légende. On raconte qu'un navire parti explorer l'île échoua dans le lit d'une rivière laissant à la vue de tous son mât des années durant. Celle-ci prit au fil du temps le nom de Rivière du Mât.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.